



29^e ANNÉE

Edition Culturelle

*Congrès de Nantes
Avril 1957*

L'éducateur

REVUE PÉDAGOGIQUE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE

Paraît 3 fois par mois

20 - 31 MAI 1957

24-25

L'Éducateur - Boulevard Vallombrosa - CANNES

SOMMAIRE

C. FREINET : Ouvrons nos congrès et notre mouvement...	1
XIII^e Congrès de l'École Moderne :	
— Séance inaugurale	3
— Manifestations diverses	21
— Séance internationale de clôture.....	23
Yves THOMAS : Après le congrès.....	38
Livres et revues.....	39
Annuaire de l'École Moderne.....	40
Exposition artistique du congrès.....	3 couv.
Stages nationaux et régionaux.....	4 couv.

TARIF DES ABONNEMENTS

	France - Etranger	
L'Éducateur (édition technologique), 2 numéros par mois.....	500	600
L'Éducateur - Revue, un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées	600	700
Albums d'Enfants, 3 numéros par an (souscription).....	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine.....	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes.....	1.000	1.200
B.T.T., supplément à Bibliothèque de Travail, 20 numéros par an.	700	800

Le montant des abonnements est à verser à la
Coopérative de l'Enseignement Laïc, boulevard Vallombrosa, Cannes
C.C.P. 115.03 Marseille

Ouvrons nos Congrès et notre méthode

A travers l'histoire de notre mouvement, nos Congrès synthétisent nos efforts et marquent chaque année des étapes vers l'enthousiasmante construction de l'Ecole Moderne.

Ce qui caractérisera peut-être notre Congrès de Nantes, c'est une résonance nouvelle de nos initiatives et de nos efforts. Sur le plan national, nous avons enfin débordé le cadre toujours trop limité de nos adhérents et de notre corporation. Le grand public et, plus particulièrement, le milieu des médecins et des psychiatres ont été intéressés aux problèmes éducatifs liés aux impératifs économiques, sociaux et culturels de la discipline ; nous avons hardiment quitté nos salles de Congrès pour descendre dans la rue, musique en tête, et affirmer les exigences de la laïcité au service de l'enfant. L'exposition artistique elle-même, naguère confinée aux participants de nos Congrès, a été ouverte au public jusqu'au 5 mai et a reçu un nombre record de visiteurs ; de nombreuses écoles, une masse de jeunes coopérateurs ont confronté pendant tout un jour leurs productions avec celles de l'Ecole Moderne.

L'élan est donné. Le Congrès de Paris l'an prochain sera encore plus « ouvert » que celui de cette année, même si cela trouble parfois quelque peu une sorte d'intimité qui nous est aussi précieuse.

Sur le plan international, jamais non plus la participation des divers pays n'avait été si nombreuse et si nourrie. La constitution de la **Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (FIMEM)** marquera dans ce domaine aussi une date mémorable.

Ce sont quelques échos des aspects divers, si riches et si enthousiasmants de nos journées de Nantes que vous lirez dans ce numéro : les interventions d'abord des diverses personnalités au cours de la grande séance officielle d'ouverture, le compte rendu trop rapide des manifestations qui ont marqué les journées de travail, et enfin les témoignages toujours si émouvants de la séance internationale de clôture.

Nous présenterons, dans un prochain numéro, le problème de la **Discipline Scolaire** selon les débats si intéressants du Congrès, avec les perspectives de travail qu'ils nous réservent pour l'année à venir.

Nous aurions pu, et nous aurions peut-être dû, terminer ce numéro par quelques extraits des très nombreux témoignages de camarades qui, au retour de Nantes, nous ont dit leur unanime satisfaction. Nous ne pourrions pas le faire sans écarter la part de louanges qu'ils comportent pour quelques-uns des meilleurs ouvriers de notre commune entreprise, et supprimer ces affirmations, si spontanées et si sincères, serait déformer la pensée de nos camarades.

Le succès de nos initiatives coopératives est pour les bons coopérateurs la meilleure des récompenses, et la meilleure offrande que puissent faire nos adhérents, c'est l'offrande généreuse de leur travail vivant et désintéressé.

Nous donnerons cependant, pour terminer, les **Impressions d'un jeune camarade**, telles qu'elles ont paru dans l'Ecole Emancipée du 11 mai 1957.

G. F.

XIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

Séance inaugurale

Mardi 16 avril, à 9 heures, au Théâtre Graslin

C'est sous la présidence de M. LEIF, Inspecteur d'Académie de la Loire-Atlantique, que s'ouvre cette séance inaugurale du XIII^e Congrès de l'Ecole Moderne.

Sont également présents sur la tribune :

M. le Docteur LEMOINE, représentant M. le Maire de Nantes, et Adjoint à l'Enseignement ;

Mmes et MM. les Directeurs des établissements supérieurs, secondaires et techniques de Nantes ;

Mmes et MM. les Inspecteurs départementaux de l'Enseignement du Premier Degré ;

M. CHAGOT, de l'Institut Pédagogique National ;

M. DELANQUE, de la F.I.S.E. ;

M. SALESSE, de l'« Education Nationale » ;

M. SOLETCHNICK, de l'Ecole et la Nation ;

M. CATELOTTE, de la Jeunesse et des Sports ;

M. LEGRAND, délégué de l'U.N.E.S.C.O. ;

M. BOULY, de la Fédération Régionale des Coopératives de Consommation ;

Mlle BOUFFART, professeur à l'E. N. de Jeunes Filles, représentant les Eclaireurs de France ;

M. DUTREILLE, délégué de la Ligue de l'Enseignement ;

M. ASTRE, délégué de la section départementale du S. N. I. ;

M. DANCOURT, de la Fédération des Amicales Laïques du département ;

Les responsables des délégations étrangères (Belges, Suisses, Hollandais, Yougoslaves, Tunisiens, Mexicains) ;

MM. HEBERT et LANOE, représentants de F. O. ;

M. JACQUET, des Centres d'apprentissage ;

Tous les camarades de la vieille garde, Elise FREINET, Célestin FREINET, etc.

M. l'Inspecteur d'Académie exprime les regrets de M. le Recteur de l'Académie de Rennes et de M. le Maire de Nantes de ne pouvoir être présents. Il salue et remercie M. le Docteur Lemoine, représentant le Maire de Nantes, les représentants des associations, des corporations et des syndicats, et MM. les parlementaires.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie

« Je voudrais surtout, Mesdames, Messieurs et chers collègues, vous saluer très cordialement et vous souhaiter la bienvenue à Nantes, exprimer aux délégations étrangères les sentiments fraternels des instituteurs de France. Je vous remercie tous vivement d'avoir accepté de sacrifier quelques instants de liberté de vos congés de Pâques pour vous consacrer à une tâche que vous vous êtes donnée comme votre raison d'être. Nous ferons tout notre possible pour vous rendre cette tâche agréable.

« Je passe tout de suite la parole à M. GOUZIL qui vous parle au nom du Comité d'Organisation de ce Congrès. »

M. GOUZIL

« Un Congrès d'Ecole Moderne ne pouvait pas être organisé dans un département inférieur. Et à tous ceux à qui j'avais promis un Congrès à Nantes, je répondrai, s'ils veulent bien me croire, que j'attendais que notre département soit débarrassé de son complexe pour me mettre à l'ouvrage.

« C'est donc la Loire-Atlantique qui vous accueille, mais même inférieur, ce département, dès 1927, répondait à l'appel de Freinet, et mon prédécesseur, Guilloux, lançait son premier journal scolaire « Nous, du Château d'Aux » en octobre 1928.

« Voici nos titres de noblesse et nous mesurons à son juste prix l'honneur qui nous a été donné d'organiser dans cette bonne ville de Nantes la plus grande manifestation pédagogique internationale.

(Gouzil cite alors la liste très longue des personnalités qui ont fait connaître leur regret de n'être pas présentes à Nantes, des personnalités et des organisations qui ont aidé à la réussite de ce Congrès. La liste en serait si longue qu'elle tiendrait toute une page. Disons toutefois que jamais nous n'avons eu une telle participation, ni des appuis aussi totaux. Nous voyons là avec satisfaction une manifestation évidente de cette grande solidarité laïque dont l'Ouest sent évidemment plus que les autres régions la nécessité vitale.)

« Enfin, chers camarades C.E.L., c'est à vous que je m'adresse.

« Habitué des congrès, je retrouve, avec plaisir, des têtes connues et des amis chers : ceux de la Vieille Garde, ceux du Conseil d'Administration, les responsables des commissions et les centaines d'autres que j'associe dans une même pensée affectueuse.

« Je n'ai qu'un seul regret, c'est de ne point avoir à nos côtés deux de nos plus sympathiques amis : Alberte et Raoul Faure. En votre nom, je formule des vœux sincères pour le rétablissement d'Alberte Faure retenue à la chambre depuis quelques mois.

« Dans l'euphorie des fins de congrès, les organisateurs du Congrès s'entendent dire avec ironie : « Bon courage, quel travail ! C'en est fini pour nous, à votre tour ! » Et c'est avec cette bénédiction que nous nous engageons les uns et les autres dans le dur chemin qui nous conduit au Congrès.

« A mes amis de Paris, puisque Paris nous accueillera l'an prochain, je dirai : « Je vous souhaite de trouver dans la capitale ce que nous avons rencontré à Nantes. » Du travail, certes, il y en a eu et d'autres veillées nous attendent, mais l'effort n'est rien quand il s'accomplit dans la joie et l'amitié. Et, appuyés par la Section syndicale des Instituteurs, la Fédération des Amicales laïques de la Loire-Atlantique, l'Office départemental des coopératives scolaires, nous nous sommes mis hardiment au travail. Vous nous direz vendredi si nous avons réussi.

« Notre ambition est que, dans l'atmosphère de camaraderie qui caractérise nos congrès, vous puissiez œuvrer utilement au rayonnement de la C. E. L.

« Vous me permettrez donc de remercier, en votre nom, M. l'Inspecteur de l'Académie, M. le Maire de la Ville de Nantes, M. le Président du Conseil Général, M. le Doyen de la Faculté des Sciences, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique, M. le Proviseur et M. l'Intendant du Lycée G.-Clemenceau, M. le Directeur et M. l'Intendant de l'Ecole Nationale Professionnelle, M. le Directeur de l'Ecole Normale Nationale d'Apprentissage, M. le Directeur et M. l'Economiste du Centre d'Apprentissage, Mlle Bodin, directrice du Museum d'Histoire Naturelle, M. Bellancourt, délégué de la Société de la Préhistoire française, M. le Directeur des Chantiers de Bretagne, M. le Conservateur du Château des Ducs, M. le Secrétaire Général du Comité Régional du Tourisme, M. le Secrétaire Général de la Fédération Régionale des Sociétés coopératives de Consommation de l'Ouest, M. le Secrétaire général de la Foire-Exposition de Nantes, M. le Président du Syndicat des Maraîchers de Nantes, M. le Président du Conseil d'Administration de la Coopérative « Ruche-Union » de Saint-Nazaire, M. le Président du Comité Inter-professionnel des Vins d'origine nantaise, enfin la presse et la radio dont nous avons apprécié le concours bienveillant.

« Ce congrès est en route et s'il diffère légèrement des précédents, l'esprit en est le même ; nous avons voulu y associer les enfants et, jeudi, à l'occasion du premier rassemblement international des Coopératives scolaires, vous pourrez les encourager et les applaudir. Venus des Landes, du Finistère, des Côtes du Nord, de l'Indre-et-Loire et de Vendée, ils donneront, avec leurs jeunes camarades de la Loire-Atlantique une note pittoresque. Nous aurons, à cette occasion, le plaisir de recevoir Mme Rachel Lempereur, présidente de la Commission de l'Education Nationale, M. l'Inspecteur Général Prevot, président de l'Office central des Coopératives scolaires, M. Palmero, député, le représentant de la Ligue de l'Enseignement, notre collègue Dutreille, et M. Espagne, délégué de la Fédération Générale des Sociétés coopératives ouvrières de production.

« La crise de l'essence qui inspire surtout les chansonniers et carnavaliers ne vous a guère découragés puisque des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône, des Ardennes, caravanes et automobiles ont joint très facilement la Bretagne. Si les Côtes-du-Nord et le Finistère suivent de près la délégation Loire-Atlantique, nous enregistrons avec plaisir de nombreux congressistes du Midi, des Alpes, des Pyrénées et du Bassin Parisien.

« C'est donc, ma chère Elise et toi, Freinet, un congrès qui, je l'espère, après de belles réussites ne vous décevra pas. Il est international, largement ouvert sur l'enfance et le milieu. Tel qu'il est, nous vous l'offrons, chers amis Freinet, en reconnaissance de la révélation d'une pédagogie humaine, d'une connaissance de l'enfant que nous ne soupçonnions pas. »

La parole est ensuite donnée à M. ASTRE, représentant le Syndicat National des Instituteurs, section de la Loire-Atlantique.

M. ASTRE

« C'est avec le « trac » que je vais parler devant vous. Je voudrais simplement ici offrir le salut de la Section Syndicale aux délégués étrangers et aux délégués français qui sont venus, si nombreux, se pencher sur les problèmes d'éducation. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons ici, sur le plan local, les meilleures relations, et vous comprendrez sans peine que ces relations ne sauraient être que fortifiées par les contacts communs que nous pouvons avoir.

« Je souhaite que vos travaux soient fructueux et que vous trouviez dans la Loire-Atlantique le meilleur accueil de la famille enseignante. »

JACQUET, au nom des enseignants des Centres d'Apprentissage, prend à son tour la parole.

M. JACQUET

« J'apporte au Congrès de l'Ecole Moderne le salut fraternel du Syndicat CGT de l'Enseignement Technique-Centres d'Apprentissage.

« Et j'apporte aussi le témoignage du vif intérêt et de la sympathie de notre Syndicat — qui groupe la majorité du personnel des Centres — pour la pédagogie et les réalisations du Mouvement de l'Ecole Moderne.

« La Pédagogie de l'Ecole Moderne n'a encore que peu pénétré les Centres d'Apprentissage parce que les conditions de travail que nous y connaissons ne sont guère favorables et, pourtant, nous pouvons adopter votre formule : « Faire de l'enfant d'aujourd'hui l'homme de demain. » Cette tâche que vous vous fixez est, pour nous encore, plus immédiate et plus impérieuse, puisque ces enfants que nous prenons à 14 ans, au sortir de l'Ecole primaire, entrent dans la vie économique et sociale le lendemain même de leur sortie des Centres d'Apprentissage, et ils sont devenus des hommes.

« Et nous constatons que nous avons des buts communs :

« Comme vous, nous travaillons à l'émancipation des travailleurs et nous souhaitons une large ouverture de l'Ecole sur la vie.

« Comme vous, nous souhaitons pour nos adolescents des conditions de travail meilleures par le développement des Ecoles.

« Nous ne saurions oublier qu'une raison supplémentaire de sympathie nous est donnée par votre esprit internationaliste qui se manifeste par la correspondance scolaire, et nous nous réjouissons de voir une aussi importante participation étrangère au Congrès.

« Nous vous remercions de nous accueillir parmi vous et nous vous souhaitons un fructueux Congrès. »

M. DANCOURT, représentant la Fédération des Amicales Laïques de de la Loire-Atlantique, apporte le salut de sa Fédération aux Congressistes.

M. DANCOURT

Il dit la dure lutte que doit soutenir l'Ecole Laïque dans les départements
Si la situation dans les grands centres paraît moins pénible du fait des

améliorations intervenues à Nantes et Saint-Nazaire, le sort réservé à l'Ecole laïque dans la plupart de nos campagnes est lamentable: 26 communes sur 283 que compte ce département, soit près de 10 %, n'ont pas d'Ecoles laïques. Un grand nombre d'Ecoles fonctionnent avec des effectifs de misère, moins de 10 élèves, parfois moins de 5, dans des locaux vétustes et avec un matériel désuet.

M. Dancourt évoque alors la mémoire du Président-Fondateur Daviais, mort en déportation. Il dit le succès, dans l'après-guerre, des organismes qu'il fonda, et notamment la chorale dont les succès ne se comptent plus.

Une autre réalisation importante, c'est la maison de la Ligue à La Tarmelière.

« Votre présence nombreuse, continue M. Dancourt, la diversité de vos lieux d'origine, sont pour nous un précieux réconfort.

« Les manifestations qui vont suivre montreront, encore une fois, et d'une façon concrète, le vrai visage de notre Ecole laïque, l'école de la tolérance, de la justice et de l'émancipation des hommes. »

La parole est ensuite donnée à M. DUTREILLE, représentant la Ligue de l'Enseignement.

M. DUTREILLE

« La défense de la laïcité constitue notre souci majeur ; mais la Ligue a aussi été créée pour promouvoir la culture humaine, et c'est pour cela que Jean Macé l'a fondée en 1866. Dans notre lutte pour la défense de l'Ecole, cette Ecole laïque que nous avons aidé à créer et que nous entourons aujourd'hui d'une tendresse ombrageuse, nous avons pris parti sur le problème de la laïcité. Mais c'est pour nous un moyen de défendre l'Ecole, parce que nous ne concevons pas une Ecole qui ne soit pas ouverte à tous, qui ne soit pas une Ecole laïque ; et ce que nous voulons, à la Ligue de l'Enseignement, c'est avant tout faire des hommes et des citoyens. N'est-ce pas le but que vous poursuivez, avec foi et persévérance, par le moyen de méthodes qui, rompant avec les habitudes du passé, marquent vos classes d'un caractère nouveau d'intelligente compréhension et d'intime coopération dans le respect de la nature de l'enfant ?

« La *Ligue Française de l'Enseignement*, qui a pour postulat l'amour de l'indépendance, le respect de la personnalité chez les enfants comme chez les adultes, en tout temps et en tout lieu, ne saurait rester insensible à vos efforts tenaces et éclairés pour l'avènement d'une Ecole rénovée préparant pleinement les enfants aux tâches multiples qui les attendent.

« Il est clair que l'Ecole Moderne ne saurait se contenter, comme l'Ecole traditionnelle, de la salle de classe aux murs nus chers à Alain. Des ateliers, des salles de projection, de manipulation, de grands espaces aérés ne représentent pas pour elle un luxe, mais une nécessité. Parce que Ligueur et aussi membre de l'Enseignement, je constate ici avec fierté que nos préoccupations dans ce domaine sont communes. Je rappellerai la réalisation que nous avons faite de ce Centre de Culture populaire qui groupe, autour de l'Ecole telle que vous la concevez, un Foyer d'Education intellectuelle et artistique, un Foyer d'Education physique, ouverts à tous, enfants de l'Ecole, adolescents et adultes, garçons ou filles, hommes ou femmes, dans le souci que nous avons de promouvoir l'Education permanente de la Nation.

« Folie, nous dit-on. Oui, folie en un sens, comme sont folles aussi vos prétentions de vouloir bouleverser les règles d'une pédagogie bien établie.

Mais on me permettra de rappeler que, dans le domaine de l'Education, ce sont toujours les folies de la veille qui ont été les sagesse du lendemain.

« Je relisais, il n'y a pas bien longtemps, le Rapport du 63^e Congrès de la Ligue Française de l'Enseignement, qui s'est tenu dans cette ville en 1952, avec pour thème : *La mission éducative du personnel enseignant.*

« J'en ai retenu ces paroles de notre Président Albert Bayet : « Nous tra-
« vaillons pour la liberté de l'esprit. L'individu s'accommode assez aisément
« de la liberté pour lui-même. Le plus dur est de l'admettre pour les autres.
« Reconnaître à tous le droit de libre examen, accepter que chacun ait sa
« liberté personnelle, c'est là le principe même de la tolérance, fondement
« indispensable de la fraternité. Disons aux petits enfants, aux jeunes gens,
« qu'ils doivent prendre l'habitude de s'aimer les uns les autres dans la
« diversité consentie des opinions et des croyances. En demandant à l'Ecole
« d'enseigner le respect de toutes les pensées sincères, choisissons la vie de
« l'esprit, la seule vraiment humaine et riche d'avenir. Souhaitons que les
« hommes, se souvenant de l'Ecole, voient dans la diversité née de la libre
« réflexion, non plus une raison de haïr, mais une raison d'espérer. »

« Je ne crois pas trahir votre pensée en affirmant que ces vœux sont
vôtres.

« Je transmets les fraternelles amitiés de tous les membres de la Ligue
Française de l'Enseignement, Confédération Générale des Œuvres laïques,
à vous tous qui travaillez dans l'amour des enfants dont vous avez la charge :
à vous tous qui pensez, comme M. Billières, à Saint-Etienne, l'an dernier, que
c'est l'Ecole qui permet à la République de rester dans le chemin ouvert par
la Révolution française ; que l'Ecole, c'est la Révolution qui continue. »

M. LEGRAND, représentant l'UNESCO à ce Congrès, parle maintenant.

M. LEGRAND

« Messieurs les représentants, Mesdames, Messieurs,

« Lorsque Freinet nous a fait l'honneur d'inviter l'UNESCO à se faire
représenter à ce XIII^e Congrès de l'Ecole Moderne, la joie a été grande parmi
certains des membres du Secrétariat, qui sont des amis de longue date du
Mouvement de l'Ecole Moderne.

« Lorsque j'ai été personnellement désigné pour représenter l'UNESCO, j'ai
été très heureux de pouvoir lire, dans le programme de ce Congrès, cette
formule liminaire :

Que l'Ecole, à tous les degrés, doive, elle aussi, être modernisée, nul ne le conteste
plus — du moins théoriquement. Mais faire passer la théorie dans la pratique est une
affaire autrement délicate qui se heurte à la complexité des théories éducatives, aux
exigences commerciales, à la difficulté permanente d'obtenir des fonds pour une œuvre
qui n'est rentable qu'à longue échéance et dont on est loin encore de mesurer la vraie
portée sur le progrès social, la démocratie et la paix.

Le mouvement de l'Ecole Moderne, dont C. Freinet est l'animateur, s'est attaché,
depuis trente ans, à cette modernisation par la création, la mise au point, la diffusion
de nouveaux outils et de nouvelles techniques. A la place des méthodes qui étaient peut-
être valables au début du siècle, mais qui ne sont plus en harmonie avec les exigences
d'une vie accélérée jusqu'au déséquilibre, l'Ecole Moderne propose des solutions modernes
qui permettront à l'homme de demain de s'intégrer dans le monde et de le dominer.

« Ma place est bien parmi vous et auprès de vous, et ce m'est une grande
joie de pouvoir représenter ici l'UNESCO, et venir apporter aux Congressistes
le salut fraternel de gens qui, à l'échelon international et perdus dans leurs

dossiers, essaient de réaliser une tâche comme la vôtre sur le plan terre-à-terre et quotidien de l'Enseignement.

« En effet, des idées, il y en a beaucoup dans le monde : des idées pour la réforme de l'Enseignement, pour la réforme des méthodes et des techniques pédagogiques ; nous en recevons chaque semaine qui sont plus ou moins payantes peut-être, mais qui n'en sont pas moins des idées.

« Je rappellerai ici des souvenirs pénibles à notre ami Freinet, en lui disant que, malheureusement, bien de ces idées payantes, nous sommes obligés de les renvoyer. Je dis que cela rappelle à notre ami Freinet des souvenirs pénibles parce que sa vie a été de lutter pour que ses idées soient reconnues ; mais heureusement pour lui, il a fait face et il a fini par émouvoir les collègues avant d'émouvoir les autorités responsables de l'enseignement.

« Ces idées, nous sommes parfois obligés de leur dire : « Retournez d'où vous venez, mettez-les à l'épreuve ». C'est ce que les Techniques Freinet ont réussi à faire : il y a eu des idées, ces idées ont pu passer en laboratoire, un laboratoire très compliqué puisqu'il s'agit de l'Ecole et que l'Ecole est un milieu mouvant. Ces techniques sont même devenues, jusqu'à un certain point, méthodes. Encore que le terme méthode soit répréhensible car, lorsqu'on a affaire à de jeunes êtres, il ne faut jamais travailler méthodiquement, au sens où ce terme de méthode risque de devenir routine. Grâce à Freinet et à Elise Freinet, grâce à leurs disciples de plus en plus nombreux, on est arrivé à une chose qui était peut-être inconcevable au début de ce siècle, c'est qu'on parvient à ce que l'enseignement redevienne éducation sur le plan scolaire, éducation à partir d'enfants que l'on a traités en amis et dont on a fait des hommes responsables. Je dirai même que, sur les plans parascolaire et périscolaire, on arrive à reprendre des hommes qu'on traite en citoyens, et dont on fait des citoyens responsables. C'est, je crois, exposée très rapidement, la grande portée des techniques Freinet dans le monde moderne.

« Le thème de votre Congrès, par lui-même, est un défi lancé à la pédagogie, j'ajouterai même traditionnelle. La discipline à l'Ecole Freinet peut sembler une gageure à bien des gens qui n'ont que des souvenirs d'enfant du temps où il fallait s'asseoir les bras croisés et ne pas bouger.

« J'espère apprendre beaucoup de vos débats et tirer beaucoup de vos conclusions et, lorsque je serai de retour à Paris, j'espère pouvoir faire profiter vos collègues français et de tous les pays du monde de votre expérience, et répondre à cette question que me posait un jour un collègue américain voyant l'abondance des productions Freinet : « Pourriez-vous me parler de votre Freinet ? »

« Car il ne voyait des brochures que le titre, que le nom, et comme tout bon bibliothécaire, se contentait de voir le titre, d'établir la fiche et de passer à une autre ; pour lui, Freinet était déjà devenu Edition Nationale Française.

« En conclusion, je crois ne pas mentir en disant que nous souhaitons tous, congressistes, représentants de l'Education, que ce mouvement français et tellement français dans sa racine, parce qu'il a cherché à émerger, finisse, non seulement par s'organiser et gagner peu à peu ; qu'il soit connu par ses réalisations dans d'autres pays qui, eux aussi, essaient bien souvent, en suivant les mêmes chemins, de moderniser leur Ecole.

« Ces pays, peut-être, ont encore quelque chose à apprendre de la France. En tous cas, je ferai tout mon possible pour que l'Ecole Moderne soit mieux connue qu'elle ne l'est pour l'instant hors des frontières françaises ; pour que toutes les réalisations françaises ou étrangères soient portées à la connaissance de l'UNESCO, afin que nous fassions ce qui est notre tâche : développer l'information sur les réalisations et les techniques pédagogiques vraiment modernes. »

Le président donne alors la parole à FREINET :

C. FREINET

Mes premières paroles, en parlant ici au nom de nos milliers de camarades de l'Ecole Moderne, seront pour remercier :

— La Municipalité de Nantes, les organisations, les services et personnalités de cette ville et de la région, du concours précieux qu'ils ont apporté à l'organisation de notre grande Rencontre annuelle ;

— Les représentants des organisations amies qui ont bien voulu participer à nos travaux ;

— Les délégations étrangères, chaque année plus nombreuses et plus importantes, et qui sont comme la preuve vivante de la portée de nos efforts.

Je ne remercie ni les organisateurs, ni les camarades présents. Le succès certain de ces belles journées sera la meilleure récompense de leurs soucis, de leurs travaux et de leurs sacrifices.



Il y a trente ans, en 1927, nous tenions à Tours, en marge du Congrès de la Fédération de l'Enseignement, notre premier Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole.

Nous avons amené dans une valise toute notre production et notamment le premier numéro de notre collection *Enfantines* : « *Le petit garçon dans la montagne* » que nous venions d'éditer.

Nous avons rencontré là une trentaine de camarades qui, à travers la France, avaient déjà expérimenté nos techniques, qui éditaient un journal scolaire et pratiquaient la correspondance. Un instituteur espagnol participait officiellement à notre congrès. Le destin international de notre mouvement est, on le voit, aussi vieux que notre histoire.

Nous étions, il faut le dire, comme des parents encore inexpérimentés, tout à la fois fiers et jaloux de leur enfant. Hélas, notre déception nous donna la mesure des efforts que nous aurions à animer pour faire partager notre foi et nos espoirs à la masse du personnel enseignant. Nul autour de nous ne comprenait et n'admettait que les textes et les dessins d'enfants puissent avoir un jour un sens psychologique et une portée pédagogique. Nos inventions elles-mêmes laissaient froids nos collègues : « Mon pauvre Freinet, me disaient-ils, si les Textes Libres ou l'Imprimerie étaient possibles dans nos classes on ne t'aurait pas attendu pour les inventer ! »

Nous avons malgré tout, en trente ans, fait quelque chemin. Des dizaines de milliers d'éducateurs sont aujourd'hui persuadés de l'excellence de nos techniques et des principes dont nous avons, pratiquement, montré la valeur. Le texte libre est devenu officiel et avec lui cette certitude révolutionnaire que la pensée et la vie de l'enfant, traduites, exprimées, extériorisées par le texte libre, le dessin, le chant, la musique, ont leur importance, leur signification et leur majesté et qu'on peut désormais en faire la base solide et vivante de tout notre enseignement.

Plusieurs milliers de journaux scolaires sont, tous les mois, édités en France et dans le monde. Et dans quelques semaines, une grande exposition internationale du Journal Scolaire s'ouvrira à l'Institut Pédagogique National de Paris, avec la participation d'une quinzaine de pays.

Il y a quinze jours, s'ouvrait à Lausanne la *Première Exposition Internationale d'Art Enfantin* produit selon nos techniques.

L'exposition que vous pourrez admirer tout à l'heure au Musée des Beaux Arts, le stand impressionnant de nos productions en matériel et en éditions, la longue frise de nos journaux scolaires et cette foule fervente de camarades qui viennent chercher ici non seulement des informations et des exemples, mais une raison de vivre leur vie d'hommes et de citoyens, disent assez l'ampleur du chemin parcouru.

Nous regrettons seulement que les bons ouvriers de cette œuvre, nos premiers et nos fidèles collaborateurs, ne puissent plus être tous présents, hélas, à ce rendez-vous du trentenaire. Nous saluons du moins ici, celui qui les représente et les personnifie, notre ami DANIEL qui, le premier, se joignit à nous dans la grande aventure de travail et d'amitié.

Lentement, mais sûrement, les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne ébranlent la pédagogie que nous appelons traditionnelle, et nul ne peut aujourd'hui parler de l'évolution pédagogique en France sans mentionner ce fait sans précédent dans l'histoire de l'éducation d'un groupe uni et dynamique de plusieurs milliers d'instituteurs et institutrices qui ne craignent pas de reconsidérer expérimentalement toute leur activité, qui ont entrepris selon le mot de Claparède, de faire passer dans la réalité de nos classes le rêve généreux des pédagogues, qui s'attaquent, par la base, aux vieux mythes désuets et sont en mesure de présenter aujourd'hui un bilan de réalisations qui honore notre corporation, qui honore notre pays.

Car c'est bien là la grande caractéristique de notre mouvement, qu'il est la plus grande conjonction d'ouvriers actifs et dévoués qui existe dans ce pays. Nous comptons aujourd'hui, outre les dizaines de milliers d'éducateurs qui s'intéressent à notre mouvement pour s'y agréger un jour prochain, dix mille institutrices et instituteurs réunis en commissions et en groupes qui, coopérativement, à même leur fonction et leurs soucis, cherchent, inventent, réalisent, pour que progresse pratiquement et théoriquement, notre école populaire démocratique.

Notre édition *Bibliothèque de Travail* qui compte à ce jour près de 400 brochures, est l'expression même de ce vaste effort collectif. Des centaines de projets sont à l'étude ; des milliers d'éducateurs examinent et contrôlent à même leur classe, les brochures présentées. Et vous verrez, pendant ce Congrès, avec quelle science, avec quelle honnêteté scrupuleuse, avec quel sens coopératif, nos quarante commissions étudient l'éventail de tous les problèmes qui se posent à nous.



Notre Congrès annuel est essentiellement un *Congrès de Travail*, un congrès d'éducateurs qui veulent étudier ensemble les moyens pratiques d'améliorer leurs conditions de travail pédagogique et le rendement optimum de leurs efforts.

Notre Congrès ne sera point, comme tant d'autres rencontres, un lieu de joutes oratoires ou d'exposés philosophiques. Nous ne sommes pas des orateurs car l'art d'exprimer avec brio nos idéaux et nos pensées, ne nous serait pas superflu. Nous nous méfions cependant des gens qui parlent trop bien parce qu'ils se contentent trop souvent d'exploiter à leur profit ce que nous avons réalisé sans parler. Une trop grande éloquence détourne trop souvent de l'action. Tout comme nous nous méfions des justifications théoriques qui ne s'inscrivent pas, à la base, dans l'expérience vivante des travailleurs.

Barbusse disait déjà : « Les paroles qui restent des paroles sont presque des mensonges ». Il n'est peut-être pas de fonction qu'on ait mieux abreuvée et trompée avec cette éminente salive qui est, nous le savons, l'outil n° 1 de la scolastique que nous dénonçons.

Depuis que le monde est monde, des personnalités très respectables discutent sur les principes fondamentaux d'une bonne éducation. Pour ne parler que de la France, nul ne dira jamais mieux que Rabelais et Montaigne le drame ancestral d'un verbalisme destructeur de personnalités.

Mais ceux qui ont fait progresser l'éducation ce sont, autant, sinon plus que les théoriciens, les réalisateurs obstinés qui ont construit des écoles, inventé et réalisé du matériel, perfectionné et enrichi les livres.

De la plume d'oie à l'Imprimerie à l'Ecole, le destin de l'Ecole est jalonné par les lents et difficiles progrès de tous les praticiens de la pédagogie populaire.

Non pas que nous ayons cependant la prétention de médire un tant soit peu des théoriciens qui restent les lumières sans lesquelles nous nous égarerions dans les maquis encore inexplorés de la connaissance de l'enfant. Mais ces lumières brilleraient en vain si ne suivaient les défricheurs qui ouvrent les chemins, écartent les lianes et permettent aux voyageurs d'avancer avec certitude et sécurité vers les clartés entrevues.

C'est parce que nous avons conscience de la nécessité de telles lumières que nous cherchons sans cesse, autour de nous et dans l'expérience passée, les bienfaits des porteurs de flambeaux. Nous voudrions seulement les convaincre qu'ils ne doivent pas négliger d'éclairer les petits sentiers où nous tâtonnons. Nous voudrions qu'ils nous orientent et qu'ils nous aident, mais en tenant compte que c'est nous qui réalisons l'idée dont ils sont les architectes, et que c'est la pratique, en définitive, qui justifie les théories et permet les marches en avant, méthodiques et définitives.

Et c'est pourquoi nous nous adressons sans cesse à ceux qui, à des degrés supérieurs et dans d'autres milieux, se préoccupent des mêmes problèmes auxquels nous nous achoppons. Nous avons besoin d'eux comme nous avons besoin de tous les chercheurs en éducation à travers le monde.

On dit parfois de certaines sciences qu'elles n'en sont qu'à leur balbutiement. La science de l'éducation est encore en gestation. Elle est pourtant la science des sciences, celle sans laquelle nous n'accéderons jamais au vrai progrès qui est élévation de la conscience des hommes dans une société d'efficacité et de paix.

Nous apportons humblement notre pierre à cette œuvre première, avec l'espoir que se mobilisent en France et dans le monde les millions de chercheurs obstinés, les millions d'éducateurs généreux et experts dont les enseignements et l'exemple délivreront l'humanité des drames apocalyptiques dont notre génération a été le jouet.

Mais quel idéal, quelle mystique, quelle foi peuvent mobiliser ainsi, à notre époque si difficile, ces millions d'éducateurs ?

Ce que nous apportons de nouveau, ce qui nous vaut la fidélité enthousiaste de tant de milliers de camarades, c'est que nous les aidons à mieux remplir leur fonction d'hommes et de citoyens.

Ce qu'est cette fonction dans nos modernes geôles de jeunesse captive, il a fallu la campagne que nous avons menée sur la discipline pour en révéler la dramatique inhumanité sur laquelle les éducateurs eux-mêmes font comme un pudique silence.

Ce drame,

Il est dans des conditions de travail si défectueuses qu'aucune autre corporation organisée ne saurait les accepter : locaux insuffisants, mal construits ou malsains, sonores et bruyants, accession à la maîtrise de candidats sans préparation et sans titre qui dévaluent la profession.

Makarenko avait raison de dire « qu'il est vain de s'imaginer qu'un éducateur inéduqué puisse éduquer qui que ce soit ».

Et un auteur remarquait dans un journal pédagogique qu'une jeune fille ne peut être embauchée dans un atelier de couture si elle n'a pas les aptitudes de base pour ce travail, mais qu'on ne lui demandera point d'être un tant soit peu initiée au métier d'institutrice pour entrer dans l'enseignement. Elle fera son apprentissage aux dépens des enfants.

Il est dans une surcharge des classes que la plus élémentaire des hygiènes ne devrait plus tolérer et qui constitue comme la rapide asphyxie de toute pédagogie.

Il est dans les « programmes démentiels » qui nous sont imposés et dans l'impossibilité technique où nous sommes d'aborder dans nos classes le travail constructif et rédempteur qui corrigerait les méfaits ancestraux de la salive. Et la petite réforme n'a fait qu'aggraver les choses et constitue de ce fait une préface peu engageante à la grande réforme attendue.

Il est dans l'obligation où nous nous trouvons d'enseigner, par des méthodes inadéquates, des notions que l'enfant ne pourrait normalement comprendre que s'il y accédait par la voie royale de toute science : l'expérience permanente à même la vie.

Ce drame, il se trouve matérialisé dans l'opposition élèves-maitres qui est l'inévitable conséquence des erreurs qui la supposent et la préparent. C'est cette opposition qu'un jeune enfant traduisait ainsi innocemment avant l'étude :

« Monsieur, disait-il, c'est vous qui nous guettez ce soir ? »

Et le drame des drames aboutit en définitive à la condamnation qui nous est faite d'assurer un métier qui ne nous procure nulle joie et dont nous ne sommes pas sûrs qu'il ait l'utilité qu'on lui accorde sentencieusement.

« Le travail sans but rend fous ceux qui y sont condamnés », a dit Dostoïevsky.

Cette malédiction, elle frappe et elle marque nos élèves certes ; mais elle atteint tout aussi tragiquement le destin des éducateurs. Faire la classe sans humanité, sans horizon, et sans joie, c'est le pire des métiers, celui qui use le plus profondément les hommes et les femmes qui y sont condamnés, qui détériore leur personnalité jusqu'à les conduire à la clinique ou en sana.

Ce drame des drames, écoutez-le, traduit dans cet appel angoissé d'un instituteur de la région parisienne :

« Dans ces classes surchargées, j'ai connu la nausée physiologique de l'enfant, le désir insensé de fuite pour retrouver le silence, le lieu où pouvoir penser, retrouver son âme... »

Et dans ce même cri de désespoir du maître surmené :

« Il arrive un moment où je ne peux plus les voir. J'ai envie de prendre la porte et de me cloîtrer chez moi ».

Dira-t-on que nous généralisons trop vite et que nous dénonçons comme nouveau un état de fait qui est de tous les temps ?

C'est que nous arrivons au bout de l'impasse.

Cette opposition entre l'enfant et le milieu scolaire, sinon éducatif, était compensée naguère par la possibilité où se trouvait l'enfant de suivre, ouvertement ou clandestinement, ses lignes rééquilibrantes de vie. Elle reste partiellement compensée encore à la campagne et dans les petites agglomérations où l'école n'a pas été jusqu'à ce jour désintégrée du milieu. Et c'est pourquoi les éducateurs trouvent dans ces classes des conditions optimum de redressement pédagogique.

Mais l'enfant des villes, l'enfant des H. L. M. et des corons, n'aura bientôt plus sa place dans un monde démoniaque qui ne lui laisse plus ni

rampe à dégringoler, ni cour à explorer, ni rues pour jouer à cache-cache, ni ruisseau pour patauger, ni fruits à marauder, ni jardin, ni animal, ni insecte. Et c'est cet enfant désaxé et déséquilibré qui est repris en compte cinq à six heures par jour par la mécanique impitoyable des écoles-casernes.

On nous demande parfois : « Peut-on employer vos méthodes dans de telles classes ? »

Pourquoi ne pas s'inquiéter si les bicyclettes peuvent rouler à travers bois ou pourquoi les trains ne quitteraient pas leurs rails pour couper à travers champs ?

Lorsque ne sont pas remplies les conditions élémentaires d'une éducation valable, aucune méthode pédagogique ne saurait apporter de solution acceptable. Il reste alors à l'instituteur à être le surveillant, le gardien, l'homme en proie aux enfants dans la « fosse aux ours ». Il n'a plus aucune des prérogatives exaltantes de l'éducateur.

Il n'en a plus les joies.

Il n'y a plus d'éducateur.

Il n'y a plus d'éducation.

Ce que nous préconisons alors ?

Il nous faut d'abord montrer aux éducateurs, aux parents d'élèves, aux administrateurs, aux enfants aussi qui y sont plus sensibles qu'on ne croit, que d'autres solutions sont immédiatement possibles ; que des formes de travail plus humaines et plus efficaces peuvent et doivent, dans nos classes, se substituer à des pratiques qui avaient peut-être leur raison d'être il y a cinquante ans, mais qui sont aujourd'hui anachroniques, réactionnaires, dangereuses et condamnables. Il nous faut apporter la preuve tangible que des rapports nouveaux, démocratiques et coopératifs, peuvent et doivent se substituer dans nos classes aux pratiques napoléoniennes de servilité et d'autocratie ; que le travail peut devenir roi dans un complexe d'activités dépouillées de scolastique ; que le soleil peut briller dans nos classes, la confiance renaître, les rires jaillir, et que, tout comme les maçons fiers de leur œuvre collective, nous pourrons, nous aussi, en chantant et en sifflant, planter sur le toit de notre commune entreprise le bouquet symbolique d'idéal et d'espoir.

Ce sont ces preuves vivantes et palpables que nous apportons ; et les centaines de camarades qui sont ici réunis témoigneront d'une façon émouvante et irréfutable qu'est désormais possible la rénovation dont nous disons l'éminence.

Cette affirmation ne signifie certes point que nous prétendions solutionner nous-mêmes, par le biais de nos techniques, tous les problèmes graves qui, nous l'avons dit, conditionnent nos efforts et nos réussites. Pas plus que ne pensaient raser les châteaux les téméraires révoltés qui, avec leur faux pour seule arme, criaient à la face de leurs tyrans leurs exigences de liberté, d'égalité et de fraternité. Ils étaient les *témoins*, et leurs voix, jusqu'à l'agonie, portaient loin vers leurs frères qui, meurtris des mêmes peines, se hasardaient alors à relever la tête.

Notre Ecole Moderne est ce *témoin historique*. Parce qu'elle existe, fructifie et essaime à des milliers d'exemplaires, un espoir nouveau germé peu à peu dans l'esprit et la vie des éducateurs asservis par la scolastique. Et les parents alertés manifestent pour leurs enfants cette exigence de bon sens d'une école qui, par la vie, selon la belle formule de Decroly, prépare à la vie.

L'homme qui a conscience de l'exploitation dont il est victime est déjà à moitié libéré. L'éducateur qui a pris conscience des tares irrémédiables de pratiques aujourd'hui dépassées est mûr pour le renouveau de l'Ecole Moderne.

N'attendez pas qu'un Parlement quel qu'il soit légifère pour corriger des erreurs ou des insuffisances dont vous vous accomoderiez. C'est toujours, en éducation plus encore que pour les autres secteurs de production, de la base que partent les raisons et les exigences des décisions nationales à intervenir.

Le progrès éducatif français sera ce que le voudront les parents et les éducateurs.

C'est dans la mesure où vous direz non à ce drame d'une école qui est la condamnation d'un régime, dans la mesure aussi où la masse des parents exigeront pour leurs enfants l'espace, la lumière et les outils de travail qu'on ne ménage ni aux magasins, ni aux usines, ni aux pistes d'envol des bombardiers, qu'interviendront les décisions sociales, économiques et politiques qui rendront possibles, dans tous les cas, l'éducation libératrice dont nous avons levé le drapeau.

Et nous précisons encore, afin d'éviter tous malentendus, que nous ne sommes ni un parti politique ni un syndicat, mais une Guilde de Travail, qu'on ne vient pas chez nous pour discuter mais pour travailler, que nous avons chez nous des camarades de toutes tendances et que nous leur faisons confiance pour agir eux-mêmes dans les syndicats, dans les coopératives scolaires, dans les organisations diverses, et aussi politiquement pour que se réalisent au maximum les conditions de rénovation pédagogique que nous avons préparées en total accord dans notre mouvement.

Et s'il est des personnes qui se lamentent parce que cette voie d'éclaircissement est trop longue et trop aléatoire, nous répondrons que ces enfants qui sont aujourd'hui dans nos classes, que ces jeunes coopérateurs que vous verrez travailler et évoluer jeudi prochain, seront, dans cinq ou dix ans, les soldats qu'on enverra se battre, les citoyens qui désigneront les législateurs, les ouvriers susceptibles de s'organiser et de défendre leur pain et leur dignité.

Ils seront ce que nous les aurons faits.

Ils seront des soldats robots, des citoyens serviles, des paysans et des ouvriers taillables et corvéables à merci si nous les avons nous-mêmes pliés à l'obéissance servile et au travail sans horizon et sans joie.

Ils seront des hommes si nous les avons préparés à être des hommes, si nous les avons formés au travail libre, créateur et enrichissant, si nous les avons faits s'épanouir et fleurir dans la joie triomphante d'une jeunesse aux larges horizons généreux ; si, surtout, nous les avons entraînés, par la pratique, à la vie, à l'activité et à la discipline coopératives qui seront inévitablement les grandes forces constructives de demain.

Ils seront des hommes si nous avons fait nous-mêmes notre devoir d'hommes. Nous nous y efforçons sans toujours y réussir, mais nous savons que c'est cette position d'hommes qui nous a valu, au sein de notre mouvement, la confiance et la collaboration affectueuse de milliers d'éducateurs de toutes philosophies et de toutes tendances.

Avec eux, en laïques conséquents, nous continuerons à lutter de toutes nos forces contre l'endoctrinement et le sectarisme pour l'avènement d'une société de justice, de fraternité et de paix.

Et nous dirons aux jeunes qui, chaque jour plus nombreux, nous rejoignent :

Quelles que soient l'ampleur et l'efficiéce des résultats dont nous pouvons tous ensemble nous réjouir, gardez-vous de croire que la partie est gagnée et qu'il vous suffit de contempler le passé pour préparer l'avenir. Makarenko que nous honorons volontiers avec nos camarades russes parce qu'il a été un modèle génial d'instituteur pédagogue, Makarenko disait :

« Le véritable stimulant de la vie humaine nous semble être la joie des lendemains ».

Pour la conquête de cette joie du renouveau vous prendrez désormais la relève, non seulement de nos efforts et de notre organisation, mais de nos luttes aussi.

Au cours de ces trente ans, nous avons affronté, comme Makarenko, et pour les mêmes raisons, les foudres de l'Olympe, l'excommunication des églises, la prison et les camps de concentration. Nos progrès ont été à ce prix.

Vous paierez au même tarif vos conquêtes.

Et ce sera la meilleure preuve que nous donnerons de notre confiance en l'humanité qu'il reste toujours de par le monde, une suffisante cohorte d'hommes idéalistes, libres, généreux, iconoclastes, intrépides jusqu'au sacrifice qui projettent en avant le meilleur d'eux-mêmes, d'hommes dont la vie déborde et rompt les normes de vie des autres hommes et qui ont la prétention — peut-être la témérité — de préfigurer dans leur classe et dans leur milieu l'avenir de liberté et de beauté dont ils rêvent.

L'avenir sera ce que vous le ferez.

Elise FREINET se lève à son tour :

Elise FREINET

Notre Ecole Moderne, dans laquelle Educateurs et enfants font une si joyeuse et fraternelle unité, a bien souvent suscité des sarcasmes, des craintes et des soucis aux gens d'ordre et d'autorité. Elle leur apparaissait comme une organisation par essence anarchiste et frondeuse et, qui plus est, frappée d'un mal d'innocence auquel il devenait nécessaire d'apporter correctifs et remèdes.

Il était courant de nous faire grief d'être, avant tout, d'incorrigibles rêveurs, flottant entre ciel et terre, de nébuleux chasseurs d'ombres et, pour tout dire, des pêcheurs de lune, perdus dans les brumes des crépuscules, toujours en attente du croissant de vif argent venant, par miracle, s'accrocher à la pointe du hameçon.

Mais l'innocence trouve toujours des complicités. Tant et si bien que, l'on ne sait comment, les pêcheurs de lune ont rempli leurs filets.

Balottés par les tempêtes, n'ayant, hélas, point pouvoir d'apaiser les flots, ni d'user des avantages de haute science nautique, les pêcheurs de lune, par les seules vertus d'une spontanéité simple et nue, sont tout de même rentrés au port.

Joyeusement, ils déchargeaient leur cargaison, pêche miraculeuse s'il en fut, qui ramenait sur terre des parcelles de rêve, cueillies dans les transparences d'eau, dans la courbe des arcs-en-ciel et dont on ne savait quel destin leur faire.

Et, pendant que les pontifes discutaient avec solennité, de la manière la plus opportune de noyer le poisson, déjà les petits pêcheurs de lune aux mains intrépides dispersaient leurs richesses en poignées de lumière, aux quatre coins du monde.

Pour qu'elles portent témoignage de la féérique plongée dans les arcanes du rêve. Là où les mots sont inutiles, où la vie va d'une seule coulée, vers ce dépassement fantastique qu'est le bonheur quand il nous visite.

Car, qui résisterait à la joie de vivre ?

Les esprits chagrins eux-mêmes se déridaient, laissaient tomber leurs rancunes, gagnés par le spectacle d'un monde nouveau fait de rien, de simple magie enfantine, où il y avait de la gaieté et de l'amusement, quelque chose qui tenait de la fête foraine et de l'église du Moyen-Age quand elle était maison de tous.

Ainsi, l'instinct joyeux qui riait au-dessus des flots, qui s'en allait pur et sans entraves dans le dédale des complexités avait créé soudain une valeur nouvelle qui, mieux qu'une science d'initiation, savait appréhender et recréer les images du monde.

Le pédagogue, débordé, avait beau brandir ses mesquins petits livrets où, à chaque page, les innombrables tampons de caoutchouc offraient leurs vaines tentations. Il avait beau jongler avec le classique parapluie, le marteau ou les tenailles, le moulin à café, la boîte d'allumettes (si démonstrative avec ses points de fuite sur la ligne d'horizon), la fête foraine continuait à rouler.

Mais, bien que la bonne humeur soit un des essentiels mérites de l'Éducateur — surtout de l'Éducateur-Pêcheur de Lune — elle ne saurait, par le chemin de l'ironie, nous conduire aux amphithéâtres où les autorités du savoir règlent leur compte aux francs-tireurs et aux ignorants.

Pour si innocents qu'ils soient, les Pêcheurs de Lune savent bien qu'il est des pêches gardées et aussi des pêches en eaux-troubles où le croissant de vif argent risquerait de perdre son éclat et sa puissance inspiratrice.

Au demeurant, dans le jeu des contradictions auxquelles personne n'échappe, il est de grande utilité de prendre en considération les critiques, frappées de raison, qui nous ramènent aux toutes petites dimensions de notre univers d'inventeurs d'images, dans un monde obsédé de vertigineuses grandeurs. Nous n'avons aucune prétention à résoudre des problèmes qui nous dépassent, à sous-estimer les arguments alourdis d'une sorte de gravité classique, qu'un monde utilitaire et cruel leur confère.

On nous fait reproche, surtout, d'escamoter, comme par un tour de passe-passe, les duretés de la vie. De refuser la nécessité où l'on se trouve de faire parfois alliance avec le malheur, dans ce milieu défavorisé de la classe prolétarienne dont nous sommes partie intégrante. De faire vivre l'enfant dans un paradis artificiel qui, bien que moins dangereux que d'autres, risque de briser le mordant des exploités dans la lutte inévitable que créent les antagonismes sociaux.

De là à déclarer inutile et superflue la pêche miraculeuse, il n'y a qu'un pas.

Cependant, autour de nous, les choses visibles sont doublées de surnaturel. Celui qu'usurpent les religions, celui que découvrent les sciences, celui que captent les poètes et les artistes, celui dont s'enchantent l'enfant.

Il ne nous appartient pas de dire pourquoi ce surnaturel — qui n'est que l'au-delà des choses, est, par essence, plus attrayant que l'évidente objectivité. Pourquoi il accroche le rêve et séduit les meilleurs d'entre nous. Pourquoi les découvertes et les images de ce monde invisible font justement le prix des destinées et la valeur des civilisations.

Il ne nous appartient pas de découvrir, pourquoi la corolle nacrée accompagne le destin de la graine ; pourquoi le chant de l'oiseau préside au destin de la couvée ; pourquoi la fille-mère, dans sa soupente désolée, sourit à son nouveau-né.

Il ne nous appartient pas de dire comment, à l'aube de ce grand événement, où la vie et la sensibilité se sont jointes pour marcher ensemble, la joie est devenue épouse de la création. Si elle cessait de palpiter dans les infinies épousailles de la terre, l'univers cesserait d'exister.

Nous entendons bien que le souci des clercs serait d'orienter cette joie indomptable qui nous expose à tant d'incertitudes. D'en faire surgir une hiérarchie des valeurs, les unes étant licites et supérieures, les autres basses et condamnables. Ce sont là tentatives aussi vieilles que l'aventure du monde et qui ont, à vrai dire, préparé toutes les servitudes du passé. Encore qu'il soit possible de faire confiance en l'avenir, la société dans laquelle nous avons pris place nous donne l'impression que le départage des valeurs n'a pas été particulièrement génial.

Il n'y a pas une vie haute et une vie basse. Il n'y a que des actes vrais. L'arbre à images, qui fleurit dans l'âme de tout enfant, porte en lui une vérité instinctive, fondamentale, qu'il serait vain de récuser.

C'est de cette vérité que nous sommes partis, pour pressentir comment s'épanouit la ramure de l'arbre ; comment, tout à coup, des pompons de gaieté fleurissent à chaque éclosion du petit être en parlance vers le joyeux voyage de son avenir.

Et c'est ainsi que, tout innocemment, nous sommes arrivés à la pêche miraculeuse.

Nous en avons orné pour vous les vastes murs du Patio que la ville de Nantes a mis, si généreusement, à notre disposition. Ce sera, pour quelques jours, notre fête foraine à tous, montée pièce à pièce par une multitude de petits actes vrais, ceux qui ont signification de mains accueillantes, de cœurs qui se donnent et qui ont, du même coup, atteint ce niveau sans reproche qui décide leur valeur.

Ils ne sont pas venus, croyez-le bien, en désinvolture et en anarchie : ils sont l'aboutissement des minutieuses mutations inscrites au long des jours dans l'alchimie de cet être de faveur qu'est l'enfant.

Si un savoir-faire s'en dégage, il est la naturelle conséquence des exigeants tâtonnements qui en jalonnent l'épanouissement.

Souvent, celui qui sait faire ne sait pas dire comment il s'y prend. Il sent seulement éclore les détails de perfection pour faire chanter son travail, pour le juger irréprochable, digne d'être offert, avec la sensation de ce dépassement qui est la véritable culture.

Ces démarches, qui ne relèvent que de données incommunicables, et que d'aucuns dénoncent comme entachées d'empirisme rétrograde, sont, par leur nature, fonction de la création artistique. Chaque artiste couve son génie. La science n'y peut rien. C'est du travail de Pêcheur de Lune.

Je ne voudrais point avoir l'air, ici, de m'acharner à taquiner les résistances de la raison. De vous préparer, par surcroît, la surprise d'un spectacle qui risque de vous mettre en garde, à cause de ma maladroite insistance à défendre son droit de cité.

Rassurez-vous ! Des personnalités, plus qualifiées que moi, celles surtout qui ont magnifié la liberté invincible de notre grand Art moderne, se portent garantes de la valeur des créations enfantines que, partout dans le monde, on s'emploie désormais à légitimer.

Je ne saurais mieux faire pour conclure que de rappeler la chaude improvisation que notre grand Fernand Léger faisait à un journaliste peu de temps avant sa mort, et qui prend aujourd'hui ampleur de message.

« Nous les peintres, disait Fernand Léger, nous sommes tous des admirateurs de dessins ou de peintures d'enfants. Pourquoi ne pas l'avouer franchement ? Nous sommes parfois profondément troublés... Pour ma part, en tous cas ! Un départ étonnant... Le dessin d'enfant est un moment fabuleux. Il invente sa ligne, ses volumes et ses couleurs comme il invente un jeu de marelle ou un avion, ou comme il joue au Peau-Rouge.

« Il est nécessaire de le proclamer : le dessin d'enfant est une chose de l'art authentique, valable. La preuve de cette authenticité c'est que nous, les aînés, nous arrivons à nous contrôler d'après un dessin d'enfant !

« Un jour je tombe sur les dessins d'un de mes neveux, un tout jeune gamin... Mince ! Il y avait cent fois plus de liberté que chez moi ! Et je n'ai pas honte d'avouer que ces dessins-là m'ont aidé par la suite... A partir d'eux je me suis frayé une voie plus audacieuse. Alors, vivent les dessins d'enfants et tant pis pour ceux qui haussent les épaules. Ce qui leur manque à ceux-là, c'est la fraîcheur de leurs jeunes années, c'est le souvenir du temps où ils étaient écoliers ! »

Enfin, M. l'Inspecteur d'Académie prend à nouveau la parole, pour clôturer cette belle séance d'inauguration :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie

Mesdames, Messieurs,

Vous allez vous préoccuper, au cours des prochaines réunions de votre Congrès, des moyens, des voies et des techniques de l'éducation d'aujourd'hui et j'aimerais, en guise d'ouverture, vous faire part de quelques réflexions à ce sujet.

On comprend, aujourd'hui, que beaucoup de maîtres soient généralement préoccupés par deux problèmes : celui de la discipline et celui des méthodes et des techniques d'enseignement.

Cela semble bien être un souci essentiel. Pourtant, je voudrais souligner que l'éducateur vraiment conscient de son rôle, s'aperçoit très rapidement que, non seulement ce qu'on veut apprendre aux enfants, mais la manière de le leur apprendre, la manière de l'obtenir, dépendent primordialement, essentiellement de l'idée que l'on se fait de l'enfant et de l'homme qu'il doit devenir, de sa vie personnelle et de sa vie dans la société. Et d'ailleurs, quand on examine les diverses conceptions que les hommes en ont eu, les moyens auxquels ils ont eu recours, on se rend compte que tout s'est toujours ordonné autour des fins qu'on se proposait. Ces fins ont varié au cours de l'histoire ; mais à la longue, on a considéré que l'éducateur, quelles que soient ses convictions, ses croyances, n'avait pas le droit de chercher à orienter l'enfant vers une destinée dont le choix relève exclusivement de sa conscience personnelle.

Puis l'on a considéré que l'individu devait chercher à tirer de la société le maximum d'avantages et d'agrément et les connaissances que l'on a voulu donner dans ce sens ont été généralement bonnes.

Nous pensons aujourd'hui, Mesdames, Messieurs, que la fin réelle, la fin dernière doit être de former l'homme. Mais il s'agit, dans cette perspective, de définir l'idéal de l'homme et cet idéal n'a pas toujours été semblable même pour des hommes vivant en même temps. Former l'homme n'a pas eu la même signification pour Rabelais, Montaigne, Goethe...

Après avoir cherché la formation d'un homme lettré, on en est arrivé à la recherche de l'homme d'action, idéal sans doute recommandable, mais qui conduisait quelquefois au culte de l'énergie, à certaines inspirations intellectuelles et morales.

Aujourd'hui, les tendances de l'éducation s'orientent vers la formation de l'homme scientifique. Et l'idéal de l'homme n'est plus alors dans la sensibilité de la pensée et de l'expression, il est maintenant dans l'information la plus large, donc la plus exacte, dans le maniement rigoureux de la méthode scientifique.

Eh bien ! Je pense que nous ne devons ni mépriser, ni négliger aucun des aspects de la formation de l'homme, ni des moyens d'y parvenir, afin qu'il puisse se développer, vivre et jouer son rôle dans la société. Nous devons l'ouvrir à la vie, le cultiver, affiner sa sensibilité, former son caractère. Mais, je pense que l'essentiel reste, envers et contre tout, d'assurer son jugement, afin d'en faire un être libre, un homme qui ait le sens de la volonté et de la justice selon l'idéal de Bacon, capable de l'exiger des autres et de lui-même. Il semble bien que ce soit la position la plus élevée, l'humanisme vers lequel nous devons orienter les enfants qui nous sont confiés.

Il se pose à ce sujet, la question de savoir si la formation de la personnalité n'est pas incompatible avec la formation d'un membre de la société. Pour ma part, je crois vraiment que c'est dans la mesure où la société est elle-même en marche vers une forme rationnelle, qu'elle peut permettre la création de valeurs supérieures, morales, intellectuelles ; car, s'il est vrai que l'individu ne peut parvenir à l'homme, s'il est vrai qu'il n'est plus accepté que par la vaste société, il est vrai aussi que l'évolution humaine ne permet l'élaboration de telles valeurs qu'à condition, si l'on peut dire, de se désocialiser.

Et tel semble être le sens de ce phénomène de civilisation générale. Tout semble se tenir et tout semble s'ordonner. Et alors, le choix des moyens devient plus aisé. S'il nous suffisait de former de bons techniciens, s'il nous suffisait de former des hommes capables de parler de tout, s'il nous suffisait de former des êtres soumis et disciplinés, les méthodes ne présenteraient sans doute pas beaucoup d'inconvénients.

Mais, comme nous voulons former des hommes, des personnes morales et capables de servir la société, nous sommes amenés à éduquer par la méthode active, par la méthode qui ne laisse pas place à l'autorité et au dogmatisme, par des méthodes qui forment des esprits libres, de caractère indépendant, des esprits méthodiques, justes, réfléchis, soucieux de vérité.

Je crois que la conception que nous avons aujourd'hui des fins et des moyens de l'éducation est sans doute celle qui correspond le mieux aux tendances de l'esprit du monde moderne, parce que, par-dessus les frontières, par-dessus les races, par-delà les doctrines et les convictions particulières, elles ne cessent de faire apparaître l'éminente dignité qui nous inspire le vaste et profond respect de l'homme et aussi l'idée du rôle de plus en plus grandiose qu'il est appelé à jouer dans l'avenir du monde de demain.

Manifestations diverses

Les journées de Congrès, entre la séance d'ouverture et la soirée de clôture ont été jalonnées par un certain nombre de manifestations que nous pouvons à peine signaler ici, faute de place.

La réunion du CA s'est déroulée cette année dans le cadre unique du Château d'Aux, où nos camarades Gouzil nous avaient préparé un inoubliable accueil.

Au cours de la réunion des Délégués Départementaux et des Responsables de Commissions qui a eu lieu le lundi soir, nous avons étudié, en toute camaraderie, les divers problèmes qui devaient être débattus au Congrès. Les tâches d'organisation ont été réparties de sorte qu'au cours du Congrès une activité multiple et complexe a pu s'épanouir sans que le moindre heurt vienne un instant troubler l'atmosphère fraternelle du Congrès.

Le mardi après-midi, comme il est de coutume dans tous les Congrès, nous étions reçus par la Municipalité qui, d'ailleurs, fit fort bien les choses, après avoir donné aux organisateurs un appui total.

Mais, la nouveauté, ce fut le cortège qui, en cet après-midi d'ouverture du Congrès, traversa Nantes, à l'aller et au retour, avec en tête l'orchestre enfantin de bombardes et de binious de Noyal-Lamballe (Côtes-du-Nord) de nos amis Le Jort.

Les enfants jouèrent longuement aussi sous les fenêtres de la Mairie pendant les réceptions. C'était émouvant. Les fenêtres s'ouvraient sur leur passage ; les ouvriers abandonnaient leur travail et venaient, sur le pas des portes, participer à notre ferveur.

Que nos camarades Le Jort, vieux adhérents de la CEL et leurs élèves soient ici, encore une fois félicités et remerciés.

Nous avons eu l'occasion aussi d'applaudir au cours du Congrès : le bagad de Moulin-Vert, Quimper, et les groupes folkloriques de Linxe (Landes) et « Bise dur » (Vendée).

Le jeudi était une grande journée de coopération internationale. Les jeunes coopérateurs de Loire Atlantique, des départements voisins et de l'étranger ont, pendant toute la matinée, donné un spectacle réconfortant d'activité organisée : poterie, vannerie, pyrogravure, danses, etc...

Mais le clou de la journée fut le grand défilé laïque qui, après le dépôt d'une gerbe aux Monuments des Martyrs de la Résistance, s'ébranla à travers Nantes où eut lieu une grande manifestation enfantine dont le très grand succès récompensa les dévoués organisateurs et acteurs.

Un groupe de camarades s'était rendu le matin jusqu'aux carrières tragiques de Chateaubriant où moururent les 50 otages.

Le vendredi eut lieu l'Assemblée générale de la CEL, toute fraternelle aussi, où sont débattues à fond toutes les questions, mais où on ne vote pas parce que toutes les discussions sont toujours prises à l'unanimité. Entre temps, le Congrès tout entier, les jeunes plus spécialement, avaient été mis au courant de la vie coopérative et des solutions envisagées pour redonner à la CEL sa vraie figure coopérative. Nous n'avons pas eu à nous excuser cette année de faire à nouveau appel aux fonds des camarades. J'ai expliqué au contraire que les jeunes doivent se préparer à faire, pour la coopérative que nous leur lèguerons, les sacrifices que nous n'avons pas ménagés pour en faire une grande entreprise pédagogique au service de la masse des éducateurs.

Et de fait, de nombreux camarades, même non adhérents, ont répondu à l'appel que nous leur avons adressé en versant à la Caisse d'Epargne CEL. Il n'est jamais trop tard pour déposer à cette Caisse les fonds momentanément inutilisés et que vous pourrez retirer lorsqu'il vous plaira.

Il y eut aussi les excursions, et le repas nantais, et l'accueil si amical des établissements qui nous hébergeaient. Et j'en oublie certainement.

Un Congrès avec des centaines d'ouvriers s'activant chacun selon ses préférences et ses possibilités, sans aucune direction apparente et qui évolue pourtant avec un ordre, une discipline, une efficacité étonnants, un tel Congrès ne se décrit pas. Il se vit.

Vous vivrez le prochain Congrès de Paris.

C. F.

XIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

Séance Internationale de clôture

En prélude à cette séance de clôture, nos camarades BRILLOUET et GUÉRIN présentent le film fixe C.E.L. « Bel Automne », film sonorisé par un enregistrement de GUÉRIN.

Sont projetées également des vues fixes prises par GAST, sonorisées à l'aide du magnétophone.

FÉVRIER présente aussi quelques vues en couleurs qu'il a réalisées : fleurs, objets anciens, etc.

GUÉRIN nous fait entendre ensuite le disque offert par les camarades hollandais à Elise et à C. FREINET.

Puis un enregistrement de musique moderne par DELBASTY avec des instruments de sa fabrication et de la fabrication de ses élèves.

Montent à la tribune tous les camarades de la Loire-Atlantique, les responsables des délégations étrangères.

GOUZIL prend la parole :

M. GOUZIL

J'adresse à tous mes camarades l'assurance de ma vive reconnaissance, parce que lancer un Congrès à Nantes était une gageure et nous y avons réussi parce que nous étions une équipe solide, une équipe d'amis.

J'adresse à tous ceux qui sont venus nous voir, l'assurance de notre amitié. Vous nous avez fait un très grand plaisir et un très grand honneur en venant nombreux à ce Congrès.

Nous regrettons que les camarades soviétiques et polonais, les camarades de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest n'aient pas pu venir.

GOUZIL présente ensuite les excuses du professeur WALLON et de Georges COGNIOT et donne lecture du télégramme de M. ANTONI, de la Confédération des Coopératives ouvrières de Production.

FREINET prend alors la parole :

C. FREINET

Selon la tradition de nos congrès, cette dernière séance est une séance internationale au cours de laquelle nous prenons plus particulièrement contact avec chacune des délégations présentes au Congrès.

Vous direz vous-mêmes dans quelle mesure notre grande rencontre fraternelle a répondu à votre attente et si, comme nous l'espérons, elle nous vaudra des liaisons plus suivies et plus fructueuses avec vos divers pays.

Car ce sont ces relations personnelles ainsi liées au cours de nos congrès, les promesses d'espoir qu'elles nous valent qui nous sont tout particulièrement précieuses. Nous dirions même que nos congrès ne serviraient à rien s'ils ne servaient à cela.

En vous invitant, en effet, et en vous accueillant ici, nous ne poursuivons aucune sorte de propagande. Nous ne faisons aucune propagande. Mais nous faisons toujours le maximum de sacrifices pour nous lier toujours davantage avec les éducateurs des divers pays, afin de profiter au maximum de leurs expériences.

C'est ce but que nous avons voulu marquer, avec plus de netteté encore, en créant, il y a deux ans, à Vence, la *Guilde Internationale de Travail des Educateurs (G.I.T.E.)*. Nous ne cherchons pas, en effet, autour de nous ou au loin de nous, des adhérents passifs qui risqueraient tout juste de nous retenir dans notre élan. Ce que nous voulons, ce sont des chercheurs, des expérimentateurs, des réalisateurs comme nous, qui comprennent la nécessité d'une Coopération permanente par-dessus les frontières.

Vous devez vous être rendu compte, en effet, au cours de ces quelques jours, que nous ne sommes pas, nous-mêmes, en France, une association ordinaire recrutant des adhérents, mais une *Guilde de Travail* qui n'est puissante et vivante que par le nombre et l'activité de ses ouvriers. Et nous manquerions aux principes de notre pédagogie si, nationalement ou internationalement, nous posions des préalables à ces recherches, si nous édictions l'inviolabilité de certaines règles ou de certains principes, si nous avions la prétention d'imposer une pédagogie.

Cette pédagogie, variable d'ailleurs selon les pays, mouvante en France selon les possibilités du milieu, elle se définit elle-même comme résultante des expériences que nous menons sans cesse à même nos classes. Elle ira s'affirmant à mesure que s'imposeront les résultats concordants de nos travaux et de nos observations... Elle est la lente et méthodique montée de l'Ecole Populaire vers la culture et l'efficacité.

Vous ne retournerez pas dans vos pays en disant : « Freinet a dit ou écrit telle chose... » ;

Mais :

« L'expérience menée en France, par le mouvement Freinet, et à une échelle peut-être sans équivalent dans le monde, nous montre aujourd'hui avec évidence que... »

Vous organiserez un travail coopératif semblable chez vous. Au sein de l'Ecole Moderne, par nos Congrès et nos stages, nous confronterons nos travaux.

Alors, nous progresserons.

Je suis personnellement trop pris par la direction de nos organisations et de nos périodiques dont la situation financière, toujours difficile, nécessite ma présence permanente. Mais nous avons maintenant en France, en Tunisie,

en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, ailleurs encore bientôt, de nombreux camarades qui, par l'expérience, se sont imprégnés à fond de notre pédagogie. Ils n'ont plus besoin de moi, et ils sont à votre disposition pour congrès et stages.

Notre ami Lallemand est actuellement en Chine ; nos délégués participeront au prochain Congrès de la F.I.S.E. ; la Yougoslavie organisera peut-être un stage d'École Moderne qu'assureront quelques-uns de nos adhérents. Nous pouvons envoyer ainsi des délégations dans les divers pays qui désirent initier des collègues à nos techniques. Nos documents, nos expositions, nos films sont à votre disposition.

Nous rappelons que, conjonction de camarades de toutes tendances, nous ne nous départirons en aucun cas de notre ligne de conduite de toujours.

Nous ne sommes ni un Syndicat, ni un parti politique. Nous ne sommes au service d'aucun syndicat ni d'aucun parti politique, ni encore moins d'aucune tendance.

Nous préparons les hommes de demain ; nous perfectionnons nos techniques pour assurer cette tâche. C'est dire que nous sommes d'accord avec toutes les personnalités, avec toutes les associations qui poursuivent le même but généreux.

Nous souhaitons que, grâce à notre effort sans cesse accru, nous augmentions dans tous les pays les hommes conscients de leur devoir et de leur dignité d'hommes et de citoyens, les hommes qui sauront dire non au sectarisme, à l'obscurantisme et à la tyrannie, et qui sauront, avec le peuple, et par le peuple, bâtir la cité fraternelle de demain.

Nous sommes essentiellement des combattants de la pensée libre, de la démocratie et de la paix, et nous souhaitons que s'unissent, par-dessus les frontières, tous les bons ouvriers de cette cause généreuse.

Nous disons, en France, que c'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. Vous avez vu notre œuvre, vous avez compris notre esprit. Vous pourrez maintenant juger les hommes qui vous tendent à tous une main confiante et fraternelle.

FREINET présente les excuses de : M. LE GALL, de l'Institut National Pédagogique ;

Donne lectures des télégrammes de :

- M. PALMERO, député de l'Ardèche ;*
- de nos camarades Raoul et Alberthe FAURE, de Grenoble ;*
- de M. DELCHET, Directeur de l'École Pratique de Psychologie et de Pédagogie de Lyon ;*
- du Groupe des Educateurs Espérantistes ;*
- des camarades Espagnols ;*
- de notre camarade MONTANARI (San-Marino) ;*
- des camarades Russes qui n'ont pu obtenir leur visa.*

Avait envoyé également leurs salutations : H. ALMENDROS, ex-fondateur de la Coopérative espagnole de l'Imprimerie à l'École, actuellement à Cuba, et Julián B. CAPARROS MORATA (Canaries), qui nous écrivent :

Nous, éducateurs de l'Espagne éternelle qui souffre aujourd'hui sous les rigueurs du dogmatisme qui tue toute vraie pédagogie, sommes avec vous, pédagogues de la France libre, à l'occasion de ce XIII^e Congrès National de l'École Moderne, en faisant nos meilleurs vœux pour la réussite complète.

Nos très cordiales salutations.

*Freinet communique ensuite les lettres des camarades absents :
TAMAGNANI, REDONDO, J.-E. ESTÈVE, de la Confédération des Coopératives
de Production.*

De TAMAGNANI :

Cher Freinet, chers amis français,

L'organisation italienne est née de l'expansion au-delà de la frontière de l'ICEM et se développe sur ses traces lentement, mais d'une manière constante et cohérente. L'expérience italienne de ces années pourrait fournir, s'il en était besoin, une seconde preuve de la validité et de la fécondité des Techniques Freinet : notre organisation, en effet — d'abord sous le nom de Coopérative de l'Imprimerie à l'École (CTS) transformée pour diverses raisons en Mouvement de Coopération Educative (MCE) — s'est développée sur un plan expérimental et logique d'ouverture absolue, sans idoles, sans préjugés, accompagnée, suivie et souvent dépassée par une critique et une autocritique hardies exercées à tous les niveaux, eh bien ! amis. pour nous, après six ans, les Techniques Freinet restent toujours la pédagogie la plus avancée, la plus cohérente, la plus organique, la plus compréhensive et la plus ouverte devant les exigences profondes d'une éducation moderne.

Depuis que notre organisation est née, c'est la première fois que nous sommes absents de votre congrès, mais cette absence est due à des circonstances contingentes et non à un relâchement des liens qui nous unissent, lesquels au contraire doivent être renforcés toujours plus, puisque nous sommes conscients d'un idéal commun d'élévation et de solidarité humaine.

Mon cher Freinet, mes chers amis français, dans un monde inquiet et sans paix, nous vous tendons la main au-dessus des frontières pour réaliser un but commun : éduquer dans l'enfant l'homme pour un monde meilleur.

Au nom du MCE, je vous envoie mes vœux les plus fervents pour un bon Congrès, et je formule des vœux pour une diffusion toujours plus ample des Techniques Freinet et l'affirmation de l'École Moderne.

Ainsi que les lettres de camarades : Allemands, Polonais, Hongrois, Chinois, Portugais, Vietnamiens, des Travailleurs de l'Enseignement de Bulgarie, du Syndicat de l'Enseignement de Roumanie, San Marino.

Guérin donne également lecture d'une lettre du Syndicat des Enseignants de l'Allemagne de l'Est.

Lucienne MAWET communique ensuite le projet de Constitution de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne.

Denise CROISÉ (Belgique) expose alors ce qu'est l'organisation actuelle du Mouvement de l'Éducation Populaire belge.

Denise CROISÉ

Le Mouvement de l'Éducation Populaire en Belgique compte actuellement 1.000 adhérents. Beaucoup d'autres enseignants sont des sympathisants de notre Mouvement mais n'y sont pas encore affiliés.

Ces dernières années ont été une période très dure pour notre Mouvement qui avait glissé vers une forme trop commerciale, vers le traditionnalisme, et qui manquait de vitalité.

Et il nous a fallu redresser la situation.

Un grand nombre de camarades, jusque-là apathiques ou indifférents, ont pris conscience de la gravité de cette situation.

Cette prise de conscience a permis une Assemblée Générale vraiment efficiente qui nous a donné un nouveau Conseil d'Administration dont seuls font partie maintenant des gens ayant le désir sincère de travailler.

Des responsables ont été désignés pour des tâches définies : bulletin, correspondance interscolaire, relations internationales et surtout I.C.E.M. — locaux scolaires, manifestations pédagogiques dans le pays.

C'est un aspect tout nouveau pour le travail pédagogique en Belgique où la direction du Mouvement s'était centralisée dans les mains d'un seul homme, ce qui était une grave erreur.

Le Mouvement a maintenant une forme démocratique, notre association est davantage respectée.

Mais la prise de conscience et le redressement n'ont été possibles que grâce à la cohésion et la camaraderie des collègues qui s'étaient connus par le travail à la base, c'est-à-dire dans les groupes locaux et, notamment, par le travail de commissions.

Notre Groupe Belge a fourni le premier un excellent travail de base. Tout au long de l'année, dans les classes mêmes où l'on appliquait les Techniques Freinet, nous nous sommes réunis pour discuter fraternellement, confronter nos expériences, faire des démonstrations. Nous avons choisi, comme sujets de travail, ceux qui tenaient le plus à cœur aux camarades. A chaque réunion, on décide collectivement du sujet de la réunion prochaine. C'est comme une sorte de premier degré collectif de la préparation des réunions. La présidence est donnée à de jeunes camarades, mais n'a aucun titre officiel.

En plus du travail, règne une commission de préparation au week-end d'Etudes qui travaille sur le thème « Discipline et Coopération ». Un travail de base très sérieux est fait avant le week-end, un travail réfléchi, documenté, devant servir comme participation au grand travail ICEM sur ce thème.

Après le Groupe Belge, c'est le Groupe du Hainaut qui démarre sous l'impulsion de notre ami Auvérin qui, sur la base même du travail fraternel, est parvenu à entraîner un bon noyau de camarades du Hainaut, noyau de camarades plein de vitalité qui vont certainement vers de belles réalisations.

Nos camarades flamands se sont détachés, eux, en un Mouvement Indépendant, précisément à cause des tares dont notre Mouvement a souffert. Mais, maintenant, le contact est rétabli avec eux, et nous pouvons vous dire que nous travaillons la main dans la main avec notre ami Messens, qui est le principal animateur du Groupe Flamand de Belgique.

En terminant, je remercie tous nos camarades français pour l'atmosphère de ce Congrès, si jeune, si réconfortante, si chaude au cœur.

Je vous demande, à titre presque symbolique, d'écouter maintenant pendant quelques minutes un enregistrement de Bruxelles. Il s'agit d'une petite séance de coopérateurs. Ce sont de jeunes enfants (7 ans). Le petit président dirige la séance. La première partie de la réunion est un contrôle des décisions prises la semaine précédente ; la deuxième partie présente de nouvelles idées, de nouvelles décisions pour la vie de leur classe.

GUÉRIN et PARIS présentent ensuite quelques enregistrements au magnétophone de pays étrangers et, notamment, de Manchester, Minneapolis, de la République démocratique allemande.

La camarade Suisse prend, à son tour, la parole :

Au nom de nos amis suisses, je dois tout d'abord remercier beaucoup tous les organisateurs de ce Congrès, tous les amis de la Loire-Atlantique ; un grand merci aussi à M. Freinet qui est notre seul espoir quand on doit faire une carrière pédagogique.

Puisqu'on demande des échanges internationaux, venez donc nous voir, vous ne le regretterez pas !

Je pense que tous les amis suisses qui ont l'habitude de fréquenter ces Congrès ont été avec nous. Je pense aux camarades Perrenoud, Yvonne Bieler. Je me permet de vous saluer beaucoup de leur part, car je suis sûre qu'ils pensent beaucoup à nous.

Je suis arrivée ici avec une « fringale » de camaraderie. J'ai pu me rassasier et je me suis « regonflée ». J'espère que ça tiendra et je pense, l'année prochaine, pouvoir apporter mieux, c'est-à-dire du travail effectif, et que je ne vivrai pas en « parasite » sur votre dos.

Merci encore infiniment.

CHABAANE (Tunisie)

Cher Freinet, mes chers camarades,

C'est pour moi un grand honneur et un très grand plaisir de prendre la parole parmi vous, en cette traditionnelle séance internationale de clôture.

C'est que les liens qui nous unissent sont plus qu'amicaux.

Depuis des années, nous faisons partie de votre grande famille qui est l'École Moderne et, depuis six ans, nous n'avons pas manqué un seul de vos Congrès.

Je tiens tout d'abord à vous traduire ici toute la gratitude des éducateurs tunisiens pour toute l'aide que le Mouvement Freinet n'a cessé de nous prodiguer dans un esprit de coopération étroite et de profonde amitié. Nous vous remercions sincèrement pour les preuves éclatantes de solidarité que vous avez tous témoignées envers nous, pendant les moments les plus difficiles.

Ces moments difficiles sont pour nous maintenant passés.

Et là, au moment où nous nous réjouissons d'avoir conquis notre indépendance, où nous vous remercions de toute l'aide morale que vous nous avez prodiguée en tant qu'éducateurs libres et soucieux de sauvegarder la dignité humaine ; à ce moment-là, nous ne pouvons nous empêcher de penser avec combien d'amertume que là, à côté de nous, à côté de vous, en Algérie, nos frères et vos frères s'entretuent, se déchirent, les uns assoiffés de liberté et de dignité, et les autres assoiffés de domination et d'exploitation. Là-bas, aussi, il est un peuple, il est des éducateurs, il est des enfants qui ont bien besoin de votre solidarité, de votre compréhension et de votre appui.

La Tunisie aborde à présente la phase la plus décisive de son histoire, celle de la reconstruction et de l'édification d'un pays moderne, libre et heureux.

Vos expériences, en matière d'éducation, nous sont d'une valeur primordiale, vous nous avez évité une longue phase de tâtonnement.

Très tôt, nous avons compris que l'édification d'une société libre et heureuse ne peut se faire que par la base. L'enfance et la jeunesse sont notre capital le plus précieux, et c'est d'eux que dépend notre avenir. Tout le monde a admis, chez nous, que l'avenir de notre pays est entre les mains des éducateurs ; ce sont eux qui le feront, non seulement comme ils l'entendront, mais aussi et surtout comme ils le pourront, c'est-à-dire suivant les moyens qu'on mettra entre leurs mains. Et nous avons bien compris, par exemple, que ce n'est pas en asservissant les enfants qu'on produira des hommes libres.

Pour vous montrer l'importance primordiale que notre pays accorde à l'éducation de ses enfants, je me contenterai d'un seul exemple pris parmi tant d'autres :

Rares sont les pays qui ont consacré à l'Education Nationale une si forte proportion de leur budget comme nous l'avons fait cette année.

A côté de ce budget, le peuple a consenti des sacrifices énormes pour la constitution d'un fonds de l'enfance. Tous les fonctionnaires ont accepté qu'environ le 1/10^e de leur traitement soit versé chaque mois à ce fonds de l'enfance, c'est-à-dire une somme variant entre 3.000 et 30.000 fr. par mois et par fonctionnaire.

La répartition des allocations familiales a été réorganisée, afin que la somme allouée pour le fils d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire ne soit plus supérieure à celle attribuée au fils du simple ouvrier, et les sommes récupérées ainsi vont au fonds de l'enfance.

Parmi les premières réalisations de ce fonds, je signalerai, en particulier :

1° L'aide efficace aux élèves déficients et indigents ; exemple : dans mon école à effectif de 530 enfants, il y en a les 4/5 qui reçoivent gratuitement, chaque jour, un ou deux repas à l'école ;

2° Des centres médicaux et psychotechniques pour les enfants sont en voie de création dans la plupart des régions ;

3° Des maisons d'enfants se créent et s'équipent au rythme étonnant d'environ une par semaine ;

4° Des villages d'enfants, véritables démocraties enfantines, se créent et groupent plusieurs centaines d'enfants orphelins déshérités et ramassés dans les rues.

Une formation moderne est donnée aux éducateurs chargés de ces maisons et de ces villages d'enfants. Et notre Mouvement Ecole Moderne se fait un honneur de participer activement à la formation de ces cadres, au cours des séances hebdomadaires de travail, et tous ces éducateurs viennent passer, avec leurs collègues de l'Ecole Moderne, un stage pratique dans notre Ecole Expérimentale.

Ce petit aperçu vous donne, j'espère, une idée de l'intérêt constant que notre gouvernement du peuple accorde à l'enfance et à son éducation ; et nous ne sommes qu'à notre premier pas ; c'est tout de même réconfortant par rapport aux années précédentes où je ne prenais la parole sur cette tribune que pour montrer à quel point notre système éducatif était défectueux, combien le régime sabotait toute l'éducation de nos enfants.

Cela ne veut point dire que nous avons aplani les difficultés et que nos problèmes sont surmontés ; bien au contraire, mais c'est quand même différent, et les problèmes ne se posent point de la même manière chez vous que chez nous.

Alors que vous rencontrez une certaine incompréhension, certains écueils auprès des milieux officiels, et je constate d'ailleurs que vous ne cherchez point leur appui par méfiance, chez nous, je puis vous affirmer que nous trouvons toute l'aide et tout l'appui nécessaires. Nos inspecteurs, nos chefs de service de l'Enseignement et même notre Ministre de l'Education Nationale sont de véritables travailleurs au sein de notre Mouvement ; ils viennent, tout comme nos autres collègues, s'asseoir sur les bancs de notre classe pour nous voir travailler, pour s'instruire, pour discuter de la meilleure manière de concevoir un fichier, etc. Ils nous donnent pleinement confiance et ne songeront jamais à nous dominer ; d'ailleurs, nous n'hésiterions jamais à leur dire, le cas échéant : les techniques, c'est l'affaire de ceux qui ont la main dans la pâte.

Au cours d'un interview, notre Ministre a déclaré publiquement que les programmes d'enseignement sont l'affaire des instituteurs ; à eux de chercher d'expérimenter et de nous faire leurs propositions, et c'est pourquoi les nouveaux programmes qui commencent à sortir sont, en grande partie, imprégnés de nos conceptions.

Mais nous nous méfions toujours. Notre Mouvement Coopératif est une organisation absolument indépendante, tout et absolument comme la CEL. C'est l'œuvre des éducateurs, et ce n'est ni par des arrêtés ministériels ni par des conférences que nous avons conquis tant de terrain, mais uniquement grâce à la pratique, à la recherche, à l'expérience à même nos élèves, dans nos classes et au sein de nos commissions. Et si le gouvernement a institué l'Ecole témoin que je dirige, c'est parce qu'on s'est rendu compte, dans les petits villages où nous avons enseigné, que nos techniques, notre travail, nos résultats méritent d'être communiqués aux autres et, qu'à côté de la pédagogie traditionnelle, les normaliens doivent avoir une idée complète de Méthodes et techniques que nous pratiquons.

Mais nous devons être infiniment prudents. Il est toute une multitude de considérations dont nous devons tenir compte.

A côté de tout cela, nous ne négligeons point les côtés scolaires purement techniques. C'est là, justement, que notre Mouvement a le plus de mérite.

Grâce à l'aide de Freinet et de tout l'ICEM, notre Mouvement Tunisien d'Ecole Moderne est considéré comme le seul mouvement pédagogique de son genre dans tous les pays du Moyen-Orient.

D'ailleurs, grâce aux contacts que nous avons pu établir avec les éducateurs de ces pays, les techniques de l'Ecole Moderne y pénètrent petit à petit et sont appelées à remplacer progressivement les techniques routinières et périmées dont souffre l'enseignement dans tout le monde arabe et musulman.

Au cours de la Première Rencontre Internationale d'Educateurs que nous avons organisée en septembre dernier, nous avons eu des délégations importantes de l'Egypte, de l'Irak et de la Libye, et nous sommes heureux de constater que ces pays ont trouvé, dans notre expérience, des solutions idéales pour les problèmes pédagogiques qui les préoccupent. Nous sommes persuadés que notre mouvement tunisien constituera un véritable trait d'union entre les éducateurs des pays occidentaux et tous ceux du Moyen-Orient qui, jusqu'ici, étaient réfractaires à tout courant de rapprochement et d'union sur le plan international.

Par-dessus les frontières, par-dessus toutes les divergences d'opinions politiques, raciales et religieuses, nous œuvrons, comme vous et avec vous, pour le bonheur de l'enfance, pour la dignité humaine, pour la tolérance idéale et pour l'entente complète.

Cette solidarité se traduira prochainement, je l'espère, par une collaboration étroite dans la production et le perfectionnement de nos outils de travail, dans la confrontation de nos expériences et dans des Rencontres Internationales d'éducateurs dans divers pays. Nous avons déjà pris l'initiative pour l'organisation de pareilles rencontres ; nous continuerons à le faire ; mais combien serions-nous heureux de voir ces manifestations s'organiser sous l'égide de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne qui vient de naître. Combien serions-nous heureux que cette Fédération traduise et fête sa naissance par une prochaine Rencontre qui aurait lieu l'été prochain.

Espérons-le.

DELANQUE, de la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement :

M. DELANQUE

Chers camarades,

Je m'excuse de vous saluer au nom de la FISE alors que vous auriez sans doute eu plaisir à saluer les camarades d'autres pays.

Nos camarades Soviétiques, Hongrois, Polonais n'ont pas eu leurs visas. Aussi, je vous prie de m'excuser si la Délégation de la FISE se réduit à moi

seul. Mais je voudrais vous dire que, si nos camarades sont absents, notre esprit est intact et je voudrais apporter, aujourd'hui, au nom de la FISE, tous nos remerciements au camarade Freinet et aux camarades de la Loire-Atlantique.

Je dois vous dire que, personnellement, j'ai pris un très grand intérêt à tous vos travaux qui sont inspirés de l'idée qu'il faut faire l'école pour l'enfant, à la mesure et aux besoins des enfants. C'est une idée noble et généreuse, et nous pensons que les expériences qui sont faites dans tous les pays avec de tels principes donneront les résultats que nous attendons.

Je vous dis, au nom de la FISE, que nous mettrons tout en œuvre pour faciliter les Rencontres et les Stages. L'année dernière, déjà, vos camarades Bertrand et Deléam avaient participé, le premier en Pologne, le second en Allemagne de l'Est, à de tels Stages. Prochainement, un Stage semblable aura lieu en Tchécoslovaquie ; nous avons même une invitation d'URSS.

Il est possible d'envisager avec audace des initiatives sur le plan international : échanges de maîtres, échanges d'enfants. L'expérience montre qu'il faut que ces choses soient bien organisées, et longtemps à l'avance.

Nous sommes de ceux qui souhaitent que se développent toutes les expériences sur le plan de l'éducation ; pour reprendre une expression de nos camarades Chinois, « il faut laisser fleurir toutes les fleurs ».

J'ai beaucoup appris en vous voyant travailler. Je pense que vous rencontrerez beaucoup de camarades d'autres pays et que nous travaillerons ensemble.

Vos débats m'ont montré qu'il ne s'agit pas simplement du bon vouloir des pédagogues, même quand il s'agit d'une question de discipline. Il faut d'abord lutter pour avoir des écoles en nombre suffisant.

Je pense que, dans notre organisation, nous lutterons pour que nos actions sociales s'épaulent mutuellement.

Camarades ! que se développent et que se renforcent les liens de collaboration internationale entre tous les enseignants !

M. VERSLHUIS (Hollande)

Chers camarades,

C'est avec grand plaisir que je prends la parole pour vous saluer au nom des éducateurs modernes hollandais.

Nous sommes déjà depuis quelques jours au milieu de nos amis de France et de tous les autres pays représentés au Congrès.

Je veux vous témoigner notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous, en particulier quelques camarades qui nous ont aidés dans l'organisation de notre voyage. Nous avons éprouvé la vraie solidarité internationale de nos amis français ! C'est l'esprit de notre grand mouvement.

Nous avons un beau séjour en France, au milieu des centaines de camarades de l'Ecole Moderne avec qui nous sommes unis. C'est toujours une grande joie pour nous d'assister au Congrès, le Congrès pour nous tous ! Nous sommes très heureux d'assister au Congrès avec un groupe de presque trente camarades.

Ce n'est pas facile, pour vos collègues hollandais, de faire des voyages à l'étranger, parce que la situation des instituteurs, chez nous, n'est pas aussi brillante que nous le désirerions. Un de nos amis vient d'apprendre, par une lettre, que les syndicats et le gouvernement se sont mis d'accord pour une augmentation de nos salaires. Mais notre lutte continue. Nous désirons que l'enseignement ait une place honorable.

Beaucoup de classes sont surchargées, avec quarante, cinquante et soixante élèves. Et le ministre nous a dit que nous ne pouvons pas espérer une diminution des effectifs avant 1960.

C'est une situation très pénible pour la rénovation de notre enseignement, pour le travail de l'Ecole Moderne.

Et c'est pourquoi nous éprouvons un grand intérêt pour le thème de ce Congrès : la discipline à l'école.

Je voudrais, maintenant, vous dire un peu les progrès que nous avons réalisés en Hollande.

Peu à peu, le nombre des éducateurs modernes augmente. Nous continuons le travail avec enthousiasme. En décembre, nous avons organisé une grande exposition artistique, avec l'aide de notre camarade Freinet. Ce fut un grand succès. Beaucoup de visiteurs ont admiré les dessins enfantins.

On s'intéresse aussi de plus en plus à notre travail dans les Ecoles Normales. Les Normaliens nous posent des questions. Dans quelques Ecoles Normales on enseigne aux normaliens les techniques de l'imprimerie.

Notre Coopérative fournit beaucoup d'écoles en matériel d'imprimerie. Nos couleurs en poudre ont aussi un grand succès. Elles sont un vrai stimulant pour l'expression libre.

Camarades, nous continuerons notre travail pour l'Ecole Moderne. Nous ne sommes pas seuls, mais unis avec vous tous !

GUÉRIN et PARIS nous font entendre un enregistrement de Nouvelle-Zélande.

Le délégué de l'Australie parle ensuite :

Monsieur Freinet, chers amis,

Je ne puis qu'exprimer l'enthousiasme que je ressens pour un Mouvement qui est sûr de trouver un écho profond chez qui a soif de progrès en matière d'éducation.

Je ne suis pas habilité à parler au nom de l'Australie, puisque je n'ai même pas de mandat de mes collègues. Mais je tiendrai à honneur d'ouvrir les voies à l'Ecole Moderne en Australie.

Le camarade Yougoslave remercie le Congrès en Espéranto.

Chers camarades,

Je suis très honoré de pouvoir saluer ce Congrès au nom du Secrétariat de l'Education du Conseil Exécutif de Yougoslavie. En même temps, je suis heureux d'être chargé de vous transmettre les salutations confraternelles de la Fédération des Sociétés pédagogiques yougoslaves. Je vous salue, enfin, au nom de l'Institut Fédéral de la Recherche Pédagogique où je travaille, et au nom de l'Institut de la Recherche Pédagogique de la République Populaire de Croatie dont le représentant est venu, lui aussi, assister à ce Congrès, accompagné d'un instituteur croate et d'un jeune garçon désireux de voir sur place les réalisations de ses jeunes camarades français.

Ces dernières années, nos efforts se sont unis en un mouvement commun pour la réforme radicale de notre système scolaire total. Par la réforme, on doit mettre en accord notre enseignement et son développement futur, avec tous les progrès économiques et sociaux résultant des changements révolutionnaires qui se sont produits au cours de la dernière guerre mondiale. Dans notre pays, il n'y a pas une école, pas un maître ou professeur qui, à sa manière, ne participe, avec toute la population, à la discussion générale sur les moyens d'éliminer les faiblesses de l'école d'aujourd'hui et d'introduire tout ce qui tourne l'école vers la vie contemporaine, la pratique et la production.

Le mouvement de la réforme scolaire, dans notre pays, ne s'est pas limité aux milieux enseignants, mais a éveillé un vif intérêt chez beaucoup d'autres : milieux de l'économie nationale, organisations sociales et politiques, syndicats et corporations. C'est ainsi que le souci pour l'éducation de la jeunesse est porté par toute la société. Aujourd'hui, déjà, l'Ecole est entourée des soins de différentes organisations et corps sociaux qui, directement ou indirectement, contribuent à la solution de problèmes non seulement matériels, mais également de caractère éducatif.

Nous édifions notre Ecole sur la base de nos besoins économiques et sociaux. Mais, au cours de son édification, nous ne manquons pas d'observer et de suivre ce qui se passe dans les autres pays. Nous nous efforçons de connaître et d'étudier tout ce qu'il y a de valable et de positif dans l'enseignement étranger, et de comparer avec nos résultats, nos besoins et nos possibilités. Sans aucun doute, ce contact avec vous et avec ce Congrès aura beaucoup d'importance pour nos activités futures. Dans votre mouvement, dans son esprit et ses aspirations, nous voyons bien des choses communes qui nous incitent à une meilleure connaissance mutuelle, à un échange d'idées, à un établissement de collaboration. Chez nous, comme chez vous, il existe la volonté de transformer l'Ecole pour en faire un lieu où l'on aide les jeunes à développer leur personnalité, où l'adulte n'a pas pour seul but de bourrer de connaissances la tête des enfants. Comme vous, nous voulons créer une Ecole où la jeunesse apprenne à bien penser, agir, travailler et se comporter.

De ces aspirations communes naît une ressemblance d'actions concrètes : coopératives scolaires, développement de l'indépendance et de l'effort personnel dans différentes activités à l'école et en dehors de celle-ci.

Vos riches expériences, votre résolution d'assurer à votre jeunesse dans vos écoles un développement le plus riche possible, vos solutions pratiques très variées, votre enthousiasme avec lequel vous menez la lutte pour l'Ecole Moderne, tout cela attire notre attention et nous rapproche tellement qu'il serait dommage de ne pas passer, de ces premiers contacts au cours de ce Congrès, à une collaboration plus durable et à un échange d'expériences à profits réciproques.

Chers camarades, je vous remercie de votre accueil chaleureux et je vous salue une fois encore, en vous souhaitant le meilleur succès dans votre travail.

FREINET donne ensuite lecture de la première motion et DAVIAULT des cinq autres.

M. DIOP (Sénégal)

Je dois tout d'abord vous transmettre un message de sympathie de M. Lacour, Directeur de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif, qui m'a chargé de vous dire son regret de n'avoir pu assister à votre Congrès.

Cedit dit, je dois aussi vous dire toute ma joie pour l'honneur que vous m'avez fait en m'ayant accepté ici, simplement, parmi vous, et en m'ayant montré énormément de choses qui, certainement, compteront dans ma vie.

Il y a, en effet, une joie que je ne peux cacher, c'est celle d'avoir connu M. Freinet et aussi M^{me} Freinet, et de les avoir connus sur les lieux mêmes de leur travail, d'avoir eu ce bonheur rare de voir des enfants vivre une vie de rêve, parce que c'est vraiment une vie de rêve que cette vie que j'ai vue à Vence ; ces enfants qui me questionnaient, ces enfants totalement libres, libérés de tous complexes, ces enfants vraiment affectueux, ces enfants mes frères.

J'ai été, pour ma part, tout particulièrement touché, étant donné que nous sommes au Sénégal à la recherche d'une solution, et j'ai été plus heureux, sans doute, d'entendre M. Freinet dire, qu'au fond, un espoir nouveau pour un monde nouveau se dégage pour nous autres qui avons eu à souffrir, parce que la souffrance est des plus atroces.

Et, aujourd'hui, ma présence à Nantes est pour moi aussi un peu un symbole parce que, rappelons-le en passant, sans méchanceté aucune, c'est de Nantes que sont partis les négriers ; ne l'oublions pas. Et je considère un peu comme un symbole d'être à Nantes aujourd'hui, avec cette amitié retrouvée dans la dignité et dans la collaboration. Cela, je vous le dois à vous, amis de l'Ecole Moderne, je vous le dois à vous, M. et M^{me} Freinet, et je vous dis merci de tout mon cœur.

Il y a, en effet, une chose qui nous est très précieuse, à nous autres Sénégalais qui, aujourd'hui, sommes en train d'obtenir en partie notre autonomie et de revendiquer notre indépendance, parce que nous savons que c'est à ce moment seulement qu'il nous sera possible de faire exactement ce que nous voulons, c'est-à-dire, de nous débarrasser de ces séquelles de notre passé, pour vivre dans un monde vrai, dans un monde valable.

Mais, au moment où nous sommes à la recherche de cette solution, nous sommes particulièrement heureux de rencontrer des techniciens de l'Ecole Freinet, des Techniques Freinet, parce que nous pensons que c'est dans cette formule de liberté, de vrai respect de l'enfant que naîtra peut-être demain le citoyen digne dans l'attente d'un monde enfin réconcilié. Cela aussi nous touche particulièrement et nous intéresse au premier chef.

Mes amis, je n'ai pas insisté outre mesure et nous ayons sans doute l'occasion prochainement de nous rencontrer et de causer ; seulement, je tiens à vous dire à vous tous que j'ai connus ici, combien m'a été agréable mon séjour et combien aujourd'hui, au moment de nous quitter, je ne peux que regretter la brièveté de ce séjour.

De tout cœur, merci.

M^{lle} BONFIL Y CASTRO (Mexique)

Monsieur Freinet, chers camarades,

D'abord, je veux vous présenter les salutations cordiales des instituteurs qui travaillent au Mexique selon les Techniques Freinet.

Ensuite, j'essaierai de vous faire connaître en quelques mots et d'une façon très générale, les conditions de l'Ecole primaire dans mon pays.

Comme partout, on constate que la diffusion de l'Ecole Moderne dépend fondamentalement des conditions sociales du pays.

Les problèmes qui se posent aux écoles en ville et à la campagne sont complètement différents. L'école à la campagne ou école rurale a chez nous un rôle très important dans la communauté comme un élément d'évolution sociale. Je ne parlerai pas à ce sujet, puisque cela nous amènerait à plusieurs considérations et même à faire un peu d'histoire pour bien la décrire. C'est là qu'on a obtenu les réalisations les plus importantes et où l'Ecole Moderne a ses possibilités les plus certaines.

En ville, surtout à Mexico, on constate que les problèmes qui se posent sont semblables à ceux que nous ont fait connaître les camarades de la région parisienne. L'accroissement de la population scolaire est vraiment étonnant, et les écoles et les instituteurs sont insuffisants pour accueillir tous les enfants. Le Ministère de l'Education se préoccupe de résoudre ce problème. Le budget

de la Direction d'Enseignement primaire est augmenté chaque année, les bâtiments scolaires avec les conditions nécessaires pour le travail se construisent partout, le nombre d'instituteurs aussi est augmenté chaque année, mais cela ne suffit pas encore.

Alors, l'instituteur se trouve placé dans une situation vraiment difficile, avec un groupe d'environ 50 enfants, quelquefois dans un bâtiment avec des meubles et des conditions matérielles pas du tout adéquates, avec un programme à suivre, les examens et l'inspecteur à considérer.

Bien qu'il ait une certaine liberté pour choisir sa méthode de travail et son emploi du temps, les circonstances matérielles l'obligent à s'assimiler au courant traditionnel qui existe dans la plupart de nos écoles et à soumettre son travail aux habitudes et aux formalismes qui l'empêchent de développer son initiative au maximum et adopter des méthodes nouvelles.

Malgré tout, l'intérêt des instituteurs pour leur travail est de plus en plus grand. Et ils réalisent des efforts considérables. On trouve partout des essais plus ou moins réussis de rénovation, tantôt individuels, tantôt collectifs; quelques-uns isolés, quelques autres encouragés et facilités par le ministère, surtout dans le cas des enfants débiles, sourds-muets, aveugles, etc... On ne pourrait pas parler de tout ici.

Parmi ces essais, on peut considérer comme réussite le travail de M. Redondo qui, dans une ville de province : St Andres Tuxtla, a établi une école qui travaille selon les Techniques Freinet depuis plus de 15 ans. Il a lutté contre les conditions matérielles, contre la tradition et contre tous les inconvénients que vous connaissez assez bien et qu'on trouve dans tous les pays.

Mais, petit à petit, il est arrivé à consolider son école qui, à présent, compte, avec des instituteurs bien préparés, du matériel adapté et une ambiance propice pour le développement de son travail. Les publications de cette école sont connues parmi vous, et je considère que son activité est animée par le véritable esprit de l'Ecole Moderne.

A Mexico, il y a quelques années, le Centre d'Orientation Pédagogique dont les conditions sont propres au travail selon les Techniques Freinet, les a adoptées et les fait connaître aux instituteurs qui s'y intéressent.

Il y a encore quelques projets en voie de réalisation : la formation d'un Groupe Freinet annexé à l'Ecole Normale de Jalapa, l'introduction des Techniques Freinet dans les écoles de la région de Papa-Loapau où de nouveaux villages viennent d'apparaître et, enfin, son adoption dans quelques centres d'éducation de base.

On envisage la formation de la Coopérative longtemps souhaitée qui permettra aux instituteurs d'obtenir le matériel nécessaire, de travailler en collaboration et d'obtenir de meilleurs résultats.

Nous espérons que ces efforts nous permettront d'améliorer les conditions actuelles et d'accroître le Mouvement de l'Ecole Moderne Mexicaine.

Et je vous remercie de ce Congrès dans lequel j'ai trouvé le véritable usage de l'Education française et mondiale.

M. LEGRAND, représentant de l'UNESCO

Chers amis,

Je ne dis pas aujourd'hui, Mesdames, Messieurs, car cette estrade est moins solennelle que celle de l'Ouverture de ce Congrès, où nous avons l'impression de participer à une distribution de prix.

Je vous dis « mes chers amis », car au cours de Congrès, j'ai réussi à nouer et à renouer des amitiés très précieuses pour moi qui viens de ces Palais très lointains, puisque, vous le savez certainement, je suis redescendu dans l'arène et j'y ai retrouvé des soucis qui ont été les miens du temps où j'étais fonctionnaire français. Et je suis ici, ce soir, en tant que fonctionnaire international, et je me garderai bien de dire quoi que ce soit sur ce qui est proprement national, étant donné que c'est une de mes obligations de m'en tenir aux choses internationales.

La joie que j'ai pu éprouver a été de voir que ce Congrès était vraiment un Congrès International, non seulement par sa participation puisque, parmi les Congressistes, on en comptait presque une centaine représentant six ou sept pays ; je dis six dans le cas où l'on ne compterait pas les représentants des libres Républiques de l'Espérance et sept si l'on tient compte des participants de l'Espéranto.

Ce Congrès a apporté surtout, selon moi, quelque chose de très important : la décision de créer la Fédération Internationale du Mouvement de l'Ecole Moderne.

Je crois qu'il y a là quelque chose de très important pour vous autres, pour vos techniques et pour les enfants du monde entier qui sont encore dans l'attente de techniques, de méthodes et surtout de maîtres qui sachent enseigner et ces techniques et ces méthodes. Tout à l'heure, vous avez eu un exemple de ce que la branche magnétophonique pouvait faire dans certains pays de langue arabo-asiatique.

J'espère qu'avec l'aide de l'Espéranto, cette branche pourra s'élargir, et je crois que cette Fédération Internationale y sera pour beaucoup.

J'ai parlé de la situation de l'Enseignement dans le monde. Freinet a parlé tout à l'heure des Droits de l'Enfant. Je vous donnerai simplement quelques chiffres très simples qui vous feront certainement réfléchir et j'espère qu'ils ne vous donneront pas de cauchemars :

Sur 10 enfants dans le monde, 4 poursuivent des études jusqu'à l'Ecole Primaire, que ce soit 1, 2, 3 ans. 1 seul poursuit des études régulières quelque part dans l'Enseignement Secondaire et 5 enfants ne vont pas du tout à l'école.

Vous comprendrez peut-être le souci de l'UNESCO, le souci qui doit être également celui de tous les éducateurs de faire que, ces 5 enfants sur 10 qui, dans le monde, ne vont pas à l'école, reçoivent non seulement de bonnes paroles, mais reçoivent également toute l'aide dont ils ont besoin.

Quant à moi, je suis persuadé maintenant, après ces belles journées Nantaises, qu'il y a une place importante, une place de choix pour les Techniques Freinet et pour les gens qui mènent avec tant de cœur et tant d'intelligence aussi des méthodes qui sont faites pour faire vivre les enfants.

Je pense que, évidemment, cette éducation doit s'étendre à tous les enfants du monde ; nous sommes tous d'accord là-dessus, mais également à l'intérieur de chacun des pays. Je pense que cette éducation doit s'étendre le plus loin possible ; c'est une question de scolarité et, selon moi, il me semble que les méthodes Freinet trouvent non seulement leur place à l'école primaire, mais qu'elles doivent trouver leur place également dans la prolongation de la scolarité aussi bien qu'elles l'ont trouvée dans les Cours Complémentaires. Je ne vois pas pourquoi elles ne devraient pas la trouver dans l'enseignement secondaire, dans l'enseignement professionnel et, d'ailleurs, certains des Congressistes ici réunis appliquent déjà ces méthodes dans les écoles, que le projet de Réforme actuelle appelle : Ecole Moyennes..

Fait également très important : vos techniques permettent une forme d'éducation qui n'est pas totalement scolaire que l'on appelle chez nous, à l'UNESCO, éducation de base, dont vous avez peut-être entendu parler, et

qui, en tout cas, comptait dans vos rangs un fervent en la personne de Marceau Gast.

Marceau Gast a fait passer l'autre soir, en petit comité, parce qu'il y avait tellement de Commissions et de Sous-Commissions à réunir, un message, non pas un message, mais un témoignage combien vrai et combien émouvant de ce qu'est son travail là-bas en Algérie.

Il est un de ces pionniers encore trop peu nombreux qui essaient d'appliquer cette éducation de base, et cette éducation de base, je ne la définirai qu'en deux mots : c'est l'éducation que l'on essaie de donner aux infortunés qui n'ont pas eu la chance d'avoir une éducation scolaire ; autrement dit, à ces 5 enfants sur 10 qui, dans le monde, attendent encore des maîtres, du matériel, attendent encore bien trop souvent une nourriture.

Voilà peut-être un tableau pas très gai, mais je tenais à vous signaler la chose, car votre mouvement est digne de devenir international ; digne de le devenir parce qu'il a fait ses preuves, digne également parce que vous tous ici qui représentez déjà un bon nombre de pays répartis sur les divers continents, ferez, dès que vous serez rentrés chez vous, j'en suis sûr, œuvre de prosélytes.

Et c'est l'espoir que j'ose manifester vers la fin de ce Congrès, à cette heure non pas tardive mais matinale ; c'est l'espoir que, vraiment, il sortira quelque chose de ce Congrès qui correspond à la 30^e année, en effet, du Mouvement Freinet. Et je crois que cette chose est bonne à rappeler que, pour ce 30^e anniversaire du toujours jeune Freinet, on puisse dire qu'enfin ses Techniques prennent leur envol, pour faire non seulement le tour de la planète, mais pour se poser dans tous les endroits de la planète.

Encore une fois, je vous remercie tous et chacun de la cordialité que vous avez bien voulu montrer, non seulement à moi personnellement, mais j'ose l'espérer, également à l'Organisation Internationale que j'ai essayé de représenter, et bien modestement, parmi vous.

Je vous dis donc : à l'an prochain, à Paris.

FONVIEILLE, du Groupe Parisien, vient dire quelques mots sur le prochain Congrès qui se tiendra à Paris.

R. FONVIEILLE

Un Congrès se termine et il faut déjà penser au suivant. Après l'accueil si sympathique que nos Congrès ont reçu depuis plus de dix ans dans les villes de province, il fallait qu'enfin notre Mouvement connaisse la consécration de Paris et l'officialisation qui, d'ailleurs, ne lui est plus tellement discutée.

Notre tâche ne sera pas si facile que celle de nos camarades de province, notamment en ce qui concerne l'hébergement.

L'Ouverture du Congrès 1958 aura lieu à la Sorbonne, ainsi qu'une partie des travaux.

Le thème en sera : « L'Expression libre de l'Enfant ».

FREINET clôture alors le Congrès, qui se termine par l'émouvant et traditionnel Ce n'est qu'un au revoir !

APRÈS LE CONGRÈS DE L'ECOLE MODERNE

Premières impressions

Nous avons passé quatre jours au congrès de l'Ecole Moderne à Nantes. Nous retrouvons notre vie normale et je ne sais comment exprimer cet état d'esprit qui fait que je ne suis plus tout à fait le même.

J'ai la tête pleine d'espoirs et de richesses glanés en ces merveilleux moments. Il me semble que je viens de découvrir à nouveau une raison d'espérer et le désir intense de faire quelque chose.

Car dans un monde social aussi contradictoire et aussi cahotique où l'on forme plus d'hystériques que d'Hommes, un danger nous guette avec ténacité : le pessimisme, le dégoût de nous-mêmes, la nausée.

Et voilà que nous espérons à nouveau. Voilà que nous prenons conscience de la merveilleuse tâche qui nous attend. Après quatre jours de travail, de contacts, dans une atmosphère fraternelle, nous nous retournons vers ces enfants qui nous regardent avec leur naïveté touchante et nous demandent autre chose que des leçons : Ils nous appellent à découvrir les richesses infinies qu'ils ont en eux.

Quelques phrases reviennent, chaudes et réconfortantes : « pas de salive inutile ». « Méfions-nous des beaux-phraseurs », « il faut se mettre au travail ».

Nous avons vu fonctionner des commissions de travail, où les expériences sont toujours mises en commun, où l'on sent un désir de toujours mieux faire et aussi la certitude que rien n'est définitif, que les pédagogues doivent avoir le souci de se renouveler. C'est cela notre grande Espérance, notre conviction qu'il y a toujours quelque chose à faire et que cela dépend un peu de nous-mêmes.

Faisons exploser cette coquille qui nous entoure et qui s'appelle égoïsme, passivité ou routine. Prenons des contacts, confrontons nos expériences et soyons enfin ce que nous devons être.

Aimons ces enfants et protégeons ces richesses qui sont leur Vie. Encourageons ces « pêcheurs de lunes » comme le disait d'une manière si touchante Elise Freinet ; et qu'ils ne soient pas, après l'école, ces moutons de Panurge que mènent régulièrement à l'abattoir des gens qui ont oublié (ou qui n'ont jamais su) qu'une fleur est un monde et qu'une peinture d'enfant est une leçon de vie et d'amour, un moment de Vérité, qu'elle soit l'œuvre d'un petit noir, d'un Hollandais ou d'un petit Français.

Formons des personnalités qui sauront être eux-mêmes et se donneront à l'œuvre de Réalisation Humaine qui nous attend.

(« L'Ecole Emancipée », 11 mai 1957.)

LIVRES ET REVUES

André MAHÉ : *Ma cure de rajeunissement*. Editions du Seuil.

Ce qui compte le plus pour chacun de nous, c'est de vivre dans les meilleures conditions de santé possible de manière que nos obligations quotidiennes s'exercent sans difficulté et si possible avec cette euphorie de l'organisme en pleine forme. Ce n'est pas, à tout prendre, chose si facile : les maladies chroniques et d'échéance dégénérative se multiplient à l'infini et ceux qui y échappent se voient marqués précocement des signes d'une vieillesse prématurée.

Malgré l'élargissement du standard de vie des civilisés que nous sommes, hélas, pour le plus grand nombre, et cela malgré la pyramide orgueilleuse des découvertes de la médecine, malgré le réseau administratif d'une prophylaxie systématiquement organisée.

Bon gré, mal gré, il faut chercher la santé, hors du confort et des sommités médicales qui, nous ne le dirons jamais assez, ont mené la médecine vers une tragique impasse dont il faut la sortir.

Il y a heureusement, suffisamment de praticiens émérites pour faire ce sauvetage et ramener la médecine dans le vaste chantier des recherches et pratiques expérimentales. Il suffit de donner aux inventeurs la place qui leur revient et de recueillir leur héritage scientifique avec probité et conscience pour que soit maintenue cette haute lignée de grands savants que la rapacité des trusts médicaux et pharmaceutiques et l'arrivisme des intriguants relèguent dans l'oubli.

André Mahé apporte ici, à l'appui d'une expérience personnelle, le meilleur témoignage qui se puisse donner de l'efficacité de la thérapeutique de Quintou. Il est plus exact de dire le l'œuvre de Quintou, tant la théorie et la pratique y forment une unité indissoluble contre laquelle ses adversaires n'ont pas pu mordre. Quintou, comme Daryan, Pasteur, Lu-

mière et tant d'autres n'était pas un médecin, il avait le grand avantage de l'indépendance d'esprit, du doute constructeur, de la passion scientifique, toutes valeurs du savant qui ne fleurissent pas dans les amphithéâtres de Facultés. Comparant expérimentalement le milieu organique des vertébrés à l'eau de mer, il aboutit à cette constatation :

« Entre l'eau de mer et le milieu vital du vertébré, c'est-à-dire de l'organisation la plus élevée du règne animal et douée de la plus haute puissance vitale, il y a physiologiquement identité ». Il poursuit ses investigations qui le conduisent aux lois de la constance marine, constance thermique, constance osmotique, dont ses disciples devaient tirer d'heureuses conséquences médicales qui ont abouti à la thérapeutique des oligo-éléments dont Jacques Ménétrier est le spécialiste.

Tout ceci pour aboutir à guérir très souvent les malades et à redonner vigueur et jeunesse à la vieillesse qui s'est trompée de date : à cinquante ans, on est encore un être jeune, un sportif dans les diverses activités ; à soixante ans, à soixante-dix ans, on peut aller encore de l'avant sans difficulté et à quatre-vingt ans, nos guides alpestres prennent encore à charge des cordées...

Le plus intéressant dans l'ouvrage de André Mahé c'est évidemment le bénéfice qu'il a retiré de son expérience. Il faut lire ce livre attachant comme une aventure et qui nous fait la preuve d'une vie facilement expansive et réparatrice pour peu qu'on veuille l'aider.

Une lacune cependant et qui mériterait critique : la sous estimation d'un régime alimentaire qui, bien compris et chargé des oligo-éléments d'origine marine, serait susceptible à lui seul de nous préserver des calamités d'une vieillesse anticipée et de nous maintenir en bonne santé.

Elise FREINET.

A. DENNEL : Graines en vrac. Maubert et C^e, édit., Paris. (Prix de l'amitié 1957.)

« Ce livre, écrit Maurice David dans la préface, est un recueil d'histoires d'enfants. »

Mais rassurez-vous, il ne s'agit pas là d'une collection de bons mots mais d'une plongée émouvante dans la vie profonde de quelques-uns des nombreux enfants que l'auteur a eu l'occasion de voir vivre au cours de sa carrière. Le choix qu'on nous présente dénote un

sens psychologique et une sensibilité qui font la valeur exceptionnelle de ce livre.

On pourrait tirer de ces récits cet enseignement que bien souvent, sous des gestes, des paroles ou des actes inexplicables et qu'on aurait tendance à négliger ou à sanctionner, il y a en vérité tout un monde méconnu qui est le drame permanent de l'enfance.

C'est dans la mesure, où, rompant la croûte scolaire, on touche, ne serait-ce qu'accidentellement à ces drames des profondeurs, qu'on rétablit les contacts sans lesquels il n'y aurait pas éducation.

C. F.

Annuaire de l'Ecole Moderne

La solidarité CEL n'est pas un vain mot. Nos Congrès en sont la manifestation la plus éclatante.

Nous avons ainsi répartis à travers le territoire et même à l'étranger, des centaines et des milliers de camarades qui sont des correspondants tout trouvés, des hôtes prêts à vous accueillir au cours d'un voyage — à charge de revanche — des écoles qui s'empresseuront de répondre à vos demandes.

Nous avons beaucoup hésité cependant avant de publier un Annuaire. D'abord parce qu'on ne remplit pas chez nous de Bulletin d'adhésion et que c'est d'ordinaire notre réseau d'abonnés Educateur qui nous vaut les adresses les plus sûres. Mais nous avons hésité surtout parce que nous craignons que la publication d'un tel Annuaire offre des adresses à des personnes peu scrupuleuses — hors de notre mouvement — et qui exploiteraient la générosité de nos adhérents.

Nous faisons un premier essai avec un Annuaire réduit, destiné surtout aux camarades circulant en auto et qui désireraient parfois un point de chute pour couper une randonnée. Seulement, il nous faut à tous la garantie que le camarade qui se présente est pour ainsi dire de la maison et que nous pouvons lui faire confiance.

En conséquence, ne pourront bénéficier de l'accueil que les camarades qui pourront présenter à leur hôte une carte Ecole Moderne signée de Freinet. Et je ne signerai de carte que pour les camarades que je connais ou, dans les cas contraires, qu'après avoir pris avis du Délégué Départemental.

Nous faisons imprimer tout de suite une carte que nous enverrons d'office à tous ceux qui se sont fait inscrire sur l'annuaire et qui sont donc prêts à accueillir les camarades.

Que nos adhérents qui désirent bénéficier des avantages de cet Annuaire veuillent bien nous en faire la demande accompagnée de 100 francs en timbres pour frais divers.

Pour l'instant, seuls les camarades inscrits recevront l'Annuaire.

A ce jour, nous avons 100 adresses réparties dans 50 départements (y compris Algérie et Tunisie).

Profitez-en en demandant la carte Ecole Moderne.

Si ce premier essai réussit, nous développerons cette initiative.

Nous rappelons que l'annuaire indique : Nom, adresse, possibilités de logement et de campement, garage, hôtel, etc...

C. F.

L'exposition d'Art Enfantin au Congrès de Nantes

Liste des Ecoles participantes

Classes maternelles de 3 à 5 ans

1. Ecole de Flérin-Bourg (Côtes-du-Nord).
2. Ecole de Chénon, rue Victor-Hugo (I.-et-L.).
3. Ecole de Jallieu (Isère).
4. Ecole Michelet, Toulouse (Haute-Garonne).
5. Ecole St-Marc, Brest (Finistère).
6. Ecole de Romilly-sur-Seine (Aube).
7. Ecole de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).
8. Ecole du Petit Pré, Saumur (M.-et-L.).
9. Ecole de Belz-St-Cado (Morbihan).
10. Ecole de Vinay (Isère).
11. Ecole de Combs-la-Ville (S.-et-M.).
12. Ecole de Walincourt (Nord).
13. Ecole de Maubeuge (Nord).

Classes enfantines et C.-E. de 5 à 8 ans

14. Ecole de Athis-Mons, J.-Ferry (S.-et-O.).
15. Ecole Nicolle de Filles, Rouen (S.-Inf.).
16. Ecole de Tournemire (Aveyron).
17. Ecole de La Sône (Isère).
18. Ecole de Vinça (Pyrénées-Orientales).
19. Ecole de Viroflay (Seine-et-Oise).
20. Ecole de Crouy-s-Cosson (Loir-et-Cher).
21. Ecole de La Cabucelle, Marseille (B.-du-R.).
22. Ecole de St-Benoît, (Vienne).
23. Ecole des Costes-Gozon (Aveyron).
24. Ecole de Neublans (Jura).
25. Ecole de Pontenx-les-Forges (Landes).
26. Ecole de Flohmont (Ardennes).
27. Ecole de Dannemoine (Marne).
28. Ecole de Carla-Bayle (Ariège).

Classes de 9 à 13 ans

29. Ecole des Roches-Ours (Puy-de-Dôme).
30. Ecole de St-Pierre-Roche (Puy-de-D.).
31. Ecole de Monsort, Alençon (Orne).
32. Ecole de Dry (Loiret).
33. Ecole de Sin-le-Noble (Nord).
34. Ecole de Tharence (Allier).
35. Ecole de Palente-Cité (Doubs).
36. Ecole de Ladornac (Dordogne).
37. Ecole des Adrets (Isère).
38. Ecole de Grange-l'Evêque (Aube).
39. Ecole de Clairoux (Oise).
40. Ecole d'Aux Marais (Oise).
41. Ecole Plejn-Air, Aiglun, Digne (Basses-Alpes).
42. Ecole Michelet Ste-Marguerite, Marseille.
43. Ecole - Hospice Montreuil, Laon (Aisne).
44. Ecole des Adrets (Isère).
45. Ecole d'Airault (Deux-Sèvres).
46. Ecole de Pont-de-Lignon (Hte-Loire).
47. Ecole de Montmédy (Meuse).
48. Ecole de Bussang (Vosges).
49. Ecole de Buzet-s-Baise (Lot-et-Garonne).
50. Maison d'Enfants du Query, Le Bouysson (L.).
51. Ecole Freinet.
52. Ecole du Plessis-Cellier, Nantes (L.-A.).
53. E.P.A. du Château d'Aux (L.-A.).
54. Ecole de Pitoa (Cameroun).
55. La Citadelle, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).
56. Noyelles-s-Bellonne (P.-de-C.).
57. Ecole de Rebreuve (P.-de-C.).
58. Ecole maternelle annexe, Niort (Deux-Sèvres).

Stages d'initiation nationaux et régionaux

Il ne fait pas de doute que l'initiation la plus fructueuse des éducateurs et des jeunes à nos techniques est réalisée au cours des stages, où les camarades voient réellement nos techniques en action et peuvent « mettre la main à la pâte ».

Nous reprenons, cette année, notre stage national de Boulouris. Les travaux préparatoires, accomplis jusqu'ici, nous laissent prévoir que son succès dépassera le précédent.

D'autre part, sur le modèle du stage de Boulouris, les camarades du Sud-Ouest ont organisé un stage régional qui se tiendra à Mimizan-Plage, dans les Landes.

Un certain nombre de départements pensent organiser, eux aussi, des stages semblables, régionaux ou départementaux.

Nous faisons appel à nos groupes départementaux et à nos adhérents pour qu'ils s'appliquent à généraliser cette forme de propagande qui est la meilleure. Nous citerons en exemple notre camarade Doré, des Deux-Sèvres, qui, avec son groupe, organise un stage départemental dans une école de village pratiquant nos techniques, et où ne pourront être reçus plus de vingt-cinq à trente stagiaires.

Mais les stagiaires seront là dans une atmosphère qui les prédisposera à cette initiation. Ils seront accrochés par des camarades ayant travaillé et travaillant eux-mêmes. Ils auront le matériel nécessaire. Ils comprendront qu'il ne s'agit pas de stages où l'on discute, mais où l'on travaille. Ils s'en retourneront certainement décidés à introduire nos techniques dans leurs classes.

Un stage semblable va sans doute être préparé dans la région parisienne. Nous souhaitons que la majorité de nos groupes s'attachent, dès maintenant, à de telles réalisations.

Nous annoncerons dans l'*Educateur* toutes les possibilités qui s'offriront ainsi aux milliers de camarades qui, un peu partout, s'intéressent chaque jour davantage à nos belles réalisations.

PUBLICATIONS A PARAÎTRE

Vont sortir incessamment :

- ★ Un *Répertoire B.T.*, qui sera adressé à tous les abonnés B.T., pour leur expliquer la situation et les engager à se réabonner en octobre.
- ★ Une B.T.T. de Gilbert LOBJOIS sur *Les outils préhistoriques*. (Détermination.)
- ★ Les films fixes en couleurs : *L'automne*, de GUÉRIN, et *Trapèze volant*, de l'École FREINET. Ces films seront expédiés avec des livrets, en attendant la parution des disques microsillons.
- ★ Les disques microsillons *Quatre danses normandes*, pour lesquels toutes indications seront prochainement données.